

interview

Germain Houde dans la peau de l'homme qui ne pouvait que rêver sa vie

"Si ma tête est si grosse, c'est qu'elle est pleine de rêves. Savez-vous ce qui se passe dans la tête d'un homme quand il ne peut pas réaliser ses rêves...?"

John Merrick, le garçon de 25 ans que l'on a surnommé, à cause de son apparence physique, "l'homme-éléphant", est devenu personnage de théâtre et, dans la pièce du britannique Bernard Pomerance, il interroge la belle actrice Madge Kendall qui est venue le voir à l'hôpital.

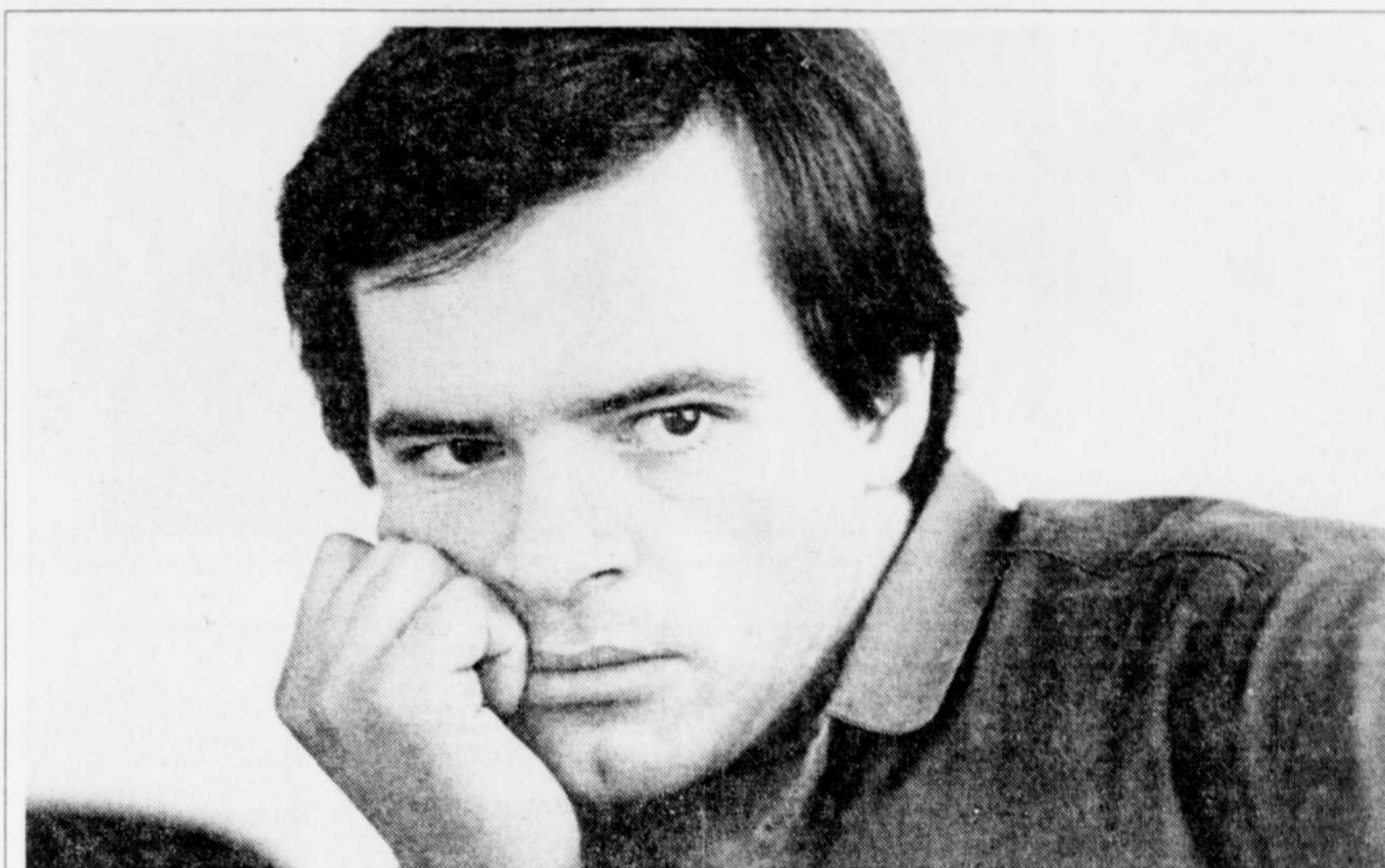
Pendant presque une année, le comédien québécois Germain Houde doit vivre avec ce personnage. John Merrick, un homme de son âge qui vécut, il y a une centaine d'années, à Londres, la pénible existence des êtres difformes, condamnés à n'être jamais que spectateurs de la vie "normale" des autres. Tel que le présente la pièce de Pomerance traduite par la comédienne française Katherine Adamov, le personnage de "l'homme-éléphant" en plus de représenter pour le jeune acteur du Saguenay son plus important rôle au théâtre, lui permet de réaliser un des objectifs qu'il se fixe comme comédien.

"Je veux dire et montrer au monde que les héros de théâtre sont du vrai monde. Des êtres qui n'acceptent pas ce qui leur arrive, qui meurent de peur, qui sont heureux ou malheureux, bourrés de bonnes intentions, de qualités et de défauts ordinaires comme tout le monde. Même si on les nomme Hamlet, Othello, Oreste ou Macbeth..."

Étape importante dans la vie du jeune artiste sorti du Conservatoire d'art dramatique de Québec il y a cinq ans, "l'homme-éléphant" constitue un défi de taille. Premier grand rôle principal dans une pièce créée au Théâtre du Nouveau Monde de Montréal, l'automne dernier, dans un cadre de coproduction, l'acteur reprend le personnage au Trident, à Québec pendant un mois à compter du 26 janvier, puis au Centre national des arts d'Ottawa pour une dizaine de représentations avant d'entreprendre une tournée dans une quarantaine de villes de la province avec le Théâtre populaire du Québec. Il s'agit d'un précédent au théâtre québécois, une telle carrière pour une nouvelle pièce, pendant une même saison.

Évoquer plutôt que montrer

Tel que conçu pour le théâtre, "l'homme-éléphant" doit évoquer son infirmité plutôt que la montrer. Pour illustrer la maladie génétique incurable dont il souffre (une neurofibromatose provenant d'un désordre neurologique et manifestée par l'apparition de tumeurs cutanées, de difformités et de pigmentations brunâtres), l'acteur ne



Germain Houde, homme de théâtre: une ou deux pièces par année, une couple de films, de l'enseignement, de la mise en scène... une bonne biographie ou un roman de science-fiction pour la détente et, pour la

forme, un Claudel, "L'échange" par exemple, dans les formes, avec un spécialiste...

texte de Martine R.-Corrivault

dispose d'aucun trucage ni de maquillage spécial comme s'en est permis le cinéma. Il faut plutôt trouver une transposition physique évoquant l'impuissance du personnage: par une manière de se tenir, de se déplacer, de parler, de réagir.

Le théâtre est un art d'évocation, pour Germain Houde qui trouve dans le défi que lui pose le personnage de Merrick, l'occasion rêvée d'en faire la démonstration. Pour l'auteur Bernard Pomerance, l'acteur qui tient le rôle doit même posséder une certaine beauté. C'est la pureté et la vulnérabilité de l'enfance qu'il doit transmettre au public.

"Le visage de Merrick était si déformé qu'il n'exprimait aucune émotion. La façon de parler était quasiment impossible à comprendre sauf pour les habitués. Pourtant, toute tentative de reproduire son apparence physique et sa façon de parler de manière naturaliste, me semblerait un contresens sur le plan de l'efficacité dramatique; plus la ressemblance serait réussie, plus cela détournerait l'attention des spectateurs", écrit Pomerance.

Dans ses mémoires, Frederick Treves, le jeune médecin qui recueillit l'infirme abandonné à l'hôpital de Londres et s'occupa de lui jusqu'à sa mort quatre années plus tard, précise: "En tant que spécimen humain, il était ignoble et repoussant mais s'il nous avait été donné de voir son âme, elle aurait pris la forme d'un homme remarquable et même héroïque, droit et honnête et dont le regard brillait des feux d'un courage invincible."

C'est dans cet esprit que l'oeuvre théâtrale a été écrite, créée à la scène dans la banlieue de Londres en 1977 et reprise depuis dans une demi-douzaine de langues différentes à travers le monde. (1)

Pour lui, c'est la gamme d'émotions que l'on transmet qui fait comprendre sans avoir à dire les mots exacts. Un acteur ne devient intéressant que s'il est créatif et on ne peut créer que par son corps: "Sinon, tu ne fais que reproduire et ne restes qu'un exécutant, un technicien qui applique ce qu'il a appris."

Merrick est un peu pour lui comme le "bon sauvage" de Rousseau, pur, innocent et vulnérable. "Ne sachant pas ce que sont douleur ou bien-être, il ignore ce qu'est être victime. Quand il prendra conscience de certaines réalités, quand il sentira qu'on lui a ouvert des portes mais que ça ne lui permet pas pour autant de sortir, il cessera d'être bien."

Revenir à l'essentiel

Germain Houde reconnaît que ce personnage théâtral lui a beaucoup apporté. "Je n'ai jamais tant

réfléchi: la beauté et la pureté de l'homme m'ont ramené au fait que l'important dans la vie est de toujours se ramener à l'essentiel, se définir et analyser ce que l'on accomplit par rapport au vital, à l'essentiel."

Et pour Germain Houde, acteur, en quoi ça consiste? "A faire éclater l'imaginaire des gens et à les rendre heureux, disponibles. J'ai envie de jouer, de faire de la mise en scène, d'enseigner, de diriger des ateliers d'improvisation et d'interprétation. J'aime ça faire travailler le monde et faire prendre conscience aux gens de ce qu'ils sont et de ce dont ils disposent."

Ma grande envie, mon ambition ultime, c'est d'être bon, de devenir le meilleur acteur. Je n'ai pas de temps à perdre à me préparer des plans de carrière; je veux profiter de toutes les occasions de travailler avec des gens intéressants, les bons metteurs en scène qui vivent ici d'abord. Un jour, je sais que j'irai ailleurs, mais mes priorités sont ici, pour l'instant."

Germain Houde n'a rien d'un prétentieux; avec ses cinq années

de pratique de son métier, une quinzaine de rôles au théâtre, deux films qui lui ont valu tous les éloges et même des prix, des stages à l'étranger, le prix Paul-Hébert attribué à Québec à l'acteur le plus remarquable au cours de la dernière saison, (et reçu en décembre, le lendemain de son 29e anniversaire de naissance). Mais, Germain Houde s'enflamme: "Je veux être tellement bon que ça devienne évident que je mérite la place que je me taille en travaillant."

Cette première occasion de vivre plusieurs mois avec un personnage de théâtre qu'il a fallu apprendre à apprivoiser, puis, à dompter afin qu'il ne vous dévore pas toutes vos énergies, Germain Houde l'a saisie comme une chance unique mais terrifiante. L'arrêt de quelques semaines entre les représentations du TNM et celles du Trident l'a littéralement bouleversé. Il lui a fallu trouver comment laisser dormir son John Merrick, sans vraiment l'écartier comme un acteur peut le faire ici d'un personnage, après les habitudes 25-30 représentations.

"Je ne saurais vraiment qu'au bout de la route, au printemps après la tournée du TPQ, ce que j'aurai vraiment vécu pendant ces mois."

Et l'avenir?

Sans avoir vraiment trouvé dans quel genre de rôle ou de pièces il préfère jouer, Germain Houde sait qu'il peut donner plus et aller plus loin. Il souhaite s'attaquer à de grandes interprétations. Il aime bien les personnages d'autorité et les grandes gueules qu'on lui a confiés jusqu'à maintenant. Il s'avoue surtout tenté, aujourd'hui, par Shakespeare: "Il y a des tas de personnages de Shakespeare qui ont mon âge... et je voudrais les jouer maintenant."

Avant 40 ans, se mesurer à Othello par exemple. Pour le comédien, le grand rêve serait de jouer Shakespeare entre 30 et 40 ans. "La quarantaine, pour moi, c'est la sensibilité. Tchekov, une certaine manière d'être des hommes qui se retrouvent un peu victimes du monde qu'ils ont construit..."

Il dit aussi son admiration pour Oreste, "mais ça n'est pas une priorité au Québec. Il y en a d'autres ici, des gens qui sont en train d'écrire des grands rôles dans de belles pièces et qui m'intéressent encore plus."

Et le cinéma? Bien sûr que ça l'intéresse, mais le fin du fin, le plus beau, le grand cérémonial, pour lui, c'est le théâtre: "Là où la chair va voir la chair exprimer une autre chair, et communier avec elles..."

(1) A ceux qui voudraient voir la différence, le cinéma Cartier propose une reprise du film "l'homme-éléphant", le 31 janvier et le premier février.

LES CINEMAS ODEON

Jamais depuis "Love Story" un film n'aura fait autant vibrer les coeurs!



Version Française de **UN AMOUR INFINI... endless love**
HORAIRE: 12h40 - 14h45 - 16h50 - 19h - 21h05
BROOKE SHIELDS
MARTIN HEWITT
UN FILM DE FRANCO ZEFFIRELLI

LE DAUPHIN

UN DOUTE SORDIDE PEUT-IL PROVOQUER L'EFFONDREMENT D'UN COUPLE?

Pourquoi devriez-vous voir ce film...



Il arrive rarement que nous osons vous recommander un film. Ce geste exceptionnel est donc posé à l'endroit d'un film exceptionnel. Vous serez fasciné par un dialogue sensationnel de Michel Audiard, une mise en scène d'une virtuosité diabolique de Claude Miller et un affrontement étonnant entre deux bêtes de cinéma. Garde à vue est un grand spectacle au même titre qu'un match de boxe entre deux superchampions.

GARDE AVUE
LINO VENTURA ROMY SCHNEIDER MICHEL SERRAULT

SUJET - COURT Prix spécial du Jury «ZEA» HORAIRE: 13h55 - 15h40 - 17h25 - 19h15 - 21h20
Cannes 81

FRONTENAC I

SPECTACULAIRE!

Le nouveau JAMES BOND! L'agent 007 est de retour dans une MISSION INCROYABLE... IL vous en mettra plein les yeux!



ALBERT R. BROCCOLI présente **ROGER MOORE** dans le rôle de **JAMES BOND 007** d'après l'oeuvre de IAN FLEMING **RIEN QUE POUR VOS YEUX** (FOR YOUR EYES ONLY) — CAROLE BOUZDET TONY LYNN HOLLY JOHNSON JULIAN GLOVER

PLUS! L'HOMME DES CAVERNES

FRONTENAC II

DU PONT & BOUL. CHAREST INF. 529-9745

STATIONNEMENT INTERIEUR

PARC-AUTO PAQUET & LALIBERTE

interview

Les Frères ennemis et leur incommunicabilité

par Jacques Samson

Les Frères ennemis, malgré ce nom qui laisse supposer deux êtres belliqueux, désagréables, qui ne peuvent se supporter mutuellement, travaillent ensemble depuis 28 ans et font rire le public. C'est un duo humoriste français et ils ne sont frères qu'à la scène. L'un s'appelle Teddy Vrignault et l'autre André Gaillard.

Leur nom est le reflet du phénomène de l'incommunicabilité qui représente un peu l'état du monde actuel. "Chacun parle à l'autre sans s'écouter", dit un membre du duo.

Vrignault et Gaillard sont à Québec depuis quelques jours et c'est au Petit-Champlain qu'ils présentent leur spectacle. Les deux compères ont fait leur première mardi dernier et ils travailleront à cet endroit jusqu'au 24 janvier. En début de semaine, ils étaient au SOLEIL et lors d'une entrevue réalisée dans une petite salle adjacente à la salle de rédaction, ils ont parlé de ce qu'ils sont. Ils étaient accompagnés de Pierre Jobin, celui qui est à l'origine de leur venue, et de Colette Duval, une personne très près d'eux et dont nous parlerons un peu plus loin.

Une première

Le spectacle des Frères ennemis est une grande première au Québec. Malgré que depuis 30 ans, des gens comme Félix Leclerc et Raymond Lévesque aient sollicité leur venue, l'occasion ne s'était jamais présentée.

Cette fois, ils profitent d'un passage aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon et s'arrêtent ici pour nous faire rire.

Leur humour, comme le précise l'un d'eux: "C'est la logique dans l'absurde." Ce qu'ils font, c'est de la magie avec les mots. Ils sont en quelque sorte les cousins de Raymond Devos.

Ils exploitent tous les thèmes. "Nous parlons de n'importe quoi et de n'importe qui", disent-ils. Par contre, ils ne font pas de politique. "La politique est un concurrent. Ils



Les Frères ennemis, André Gaillard, celui qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Roger Joubert (on lui a déjà demandé à Paris quand il rentrait au Québec) et Teddy Vrignault.

ne parlent pas de nous, alors pas question qu'on parle d'eux."

Les Frères ennemis, drôles sur la scène et sur disques, sont pourtant très sérieux en entrevue, à peine quelques blagues au cours de l'heure passée ensemble. Ici, ils ne sont pas connus, mais en Europe ils jouissent de beaucoup de popularité. Ils ont déjà une quinzaine de microsillons de réalisés et quelques 45 tours. Leurs disques sont distribués sur étiquette Philips,

mais ne sont même pas disponibles en importation au Québec. Pourtant, en Europe, ils figurent parmi les meilleurs vendeurs de disques comiques.

Le duo

Teddy Vrignault et André Gaillard se sont rencontrés au régiment, en Allemagne, en 1949. Ils faisaient partie du troisième ré-

giment des Chasseurs d'Afrique. Un an plus tard, ils se retrouvent à Paris et suivent des cours de théâtre, jusqu'au moment où ils montent leur premier numéro de cabaret. Tous deux ont fait du théâtre et ont travaillé avec le célèbre mime Marceau.

Aujourd'hui, ça fait près de 30 ans que leur association dure et ils donnent de 250 à 300 spectacles par an. Le secret pour avoir tenu le

coup aussi longtemps: "le travail et la complicité".

Ils sont extrêmement disciplinés quand il s'agit de préparer leur matériel de scène. Ils méitent quotidiennement du temps à écrire, répéter et roder leurs numéros.

Un monde difficile

Ils sont maîtres dans l'art de

faire rire, mais il n'en demeure pas moins qu'ils considèrent le monde de l'humour comme extrêmement difficile. "On vit dans un monde un peu fou, avec de l'inquiétude. Ce n'est pas un climat à la rigolade." Il est donc plus difficile de faire rire.

Mais l'humour peut être un tonique ou une arme terrible. "On ne peut rien faire contre l'humour et on peut tout traiter avec le rire. C'est une arme dangereuse avec laquelle on peut démanteler les choses les plus sensées", précisent-ils.

Colette Duval

Il y a un élément humain très important qui s'ajoute au duo des Frères ennemis. C'est Colette Duval, celle qui s'occupe de la régie du spectacle, qui fait des voix et qui se permet aussi un passage en scène. Il y a cinq ans qu'elle travaille avec eux et semble fabriquer du même bois que les deux autres. C'est une femme charmante, aux cheveux poivre et sel et sa féminité ne laisse pas supposer les exploits qu'elle accomplit.

Colette Duval est aussi une cascadeuse. Elle a travaillé comme telle dans des films. En plus, elle détient depuis déjà un bon moment le record mondial de saut en parachute. Elle a sauté de 12,080 mètres et a ouvert son parachute à seulement 250 mètres du sol. Il faut le faire et il semble que c'est un record qui n'est pas près d'être égalé.

Une première partie

Au spectacle des Frères ennemis, il y a une première partie. C'est une politique du Petit-Champlain de donner une chance à des gens de la relève qui ont du talent. Donc, à 20h30, c'est Christine Bernard qui anime la première partie de la soirée. C'est une jeune auteure-compositrice-interprète de la région du Saguenay — Lac-Saint-Jean et elle avait impressionné lors d'une séance d'auditions au Petit-Champlain, il y a quelques mois.



CORRECTION

Le concert de l'Orchestre symphonique de Québec, présente le 12 janvier 1982, était un hommage de la CONSOLIDATED-BATHURST INC. et non de la Banque Nationale, tel qu'indiqué dans les annonces parues les 9 et 12 janvier dernier.

OPERA à Toronto

30 janvier au 1er février
"Die Fledermaus" (La chauve-souris)
et "Lucia di Lammermoor"
195\$ p.p., transport, hôtel et billet inclus
VOYAGES PARADIS 627-0911

imagerie

833, rue Saint-Jean
• affiches, posters et cartes •
• reproductions exclusives d'œuvres d'artistes québécois •
• ENGAGEMENT SUR MESURE •
• verre sans reflet •
• lamination •
• montage sur bois •
• plaquettes murales •
522-6600
LA GALERIE imagerie

LE CERCLE ELECTRIQUE

27 Côte du Palais
Ce soir et dimanche
l'orchestre
"LIGHTNING"
de Montréal
très emballant
et spectaculaire
COMMENÇANT LUNDI
ET TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE
l'orchestre
"BRITTON"
de Toronto
692-3850

Club Musical de Québec

en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec
présente
le dimanche 31 janvier, à 20h30
SARAH Walker
mezzo-soprano
"Une chanteuse
parmi un million...
ou presque"
(Londres)
Billets: 8 \$ (étudiants et âge d'or: 6 \$)
GRAND THEATRE DE QUEBEC
SALLE OCTAVE-CREMAZIE TEL. 643-8131
En vente au Grand Théâtre et dans 5 des supermarchés Provigo. Des frais de service de 50¢ par billet sont perçus par le GTQ à tous les guichets.

LES PRODUCTIONS LE CAFE PRESENTENT
FRANK MARINO
MANO-GANY RUSH
Colisée de Québec 20h30 Jeudi 28 janvier
ADMISSION: \$10.50
Billets en vente aux guichets du Colisée
Renseignements 653-9263

Guy Latraverse/KébecSpec et Pierre Parent
présentent
Un danger pour femmes célibataires...
Pierre LABELLE
LE GARÇON
D'APPARTEMENT
une comédie de Gérard LAUZIER
adaptée par Pierre LABELLE
avec
Pierre LABELLE Dorothée BERRYMAN
Christiane PASQUIER Charles VINSON
Michel RIVARD
mise en scène décors - costumes éclairages
Yves PONTON Marc ST-JEAN Jean Charles MARTEL
29 et 30 JANVIER 1982
Vendredi: 20h30 - samedi: 18h30 et 22h.
Billets: 8 \$ - 10 \$ 12,50 \$ 14 \$
Grand Théâtre de Québec
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643-8131
En vente au Grand Théâtre et dans 5 des supermarchés Provigo. Des frais de service de 50¢ par billet sont perçus par le GTQ à tous les guichets.

Rendez-vous les
vendredis et samedis
soir
DANSE
Le La Fayette
585, boul. Charest est
Québec 522-2053
en vedette
"Big
Bonheur"

En collaboration avec 1060/CJRP
LA RADIO DE LA CAPITALE
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
L'Heure du Lunch
de JEAN KERR Texte français de LUIS DE CÉSPEDES
MAINTENANT EN VENTE
DOMINIQUE MICHEL et JEAN BESRÉ
LOUISE LAPARÉ • GAÉTAN LABRÈCHE • GUY BOUCHER
Mise en scène GAÉTAN LABRÈCHE
Décors et éclairages: ROBERT PRÉVOST
Costumes FRANÇOIS BARBEAU
18 au 21 février 1982 - 20h30
(Une promotion de Abracadabra enr.)
Billets: 7,50\$ - 10\$ - 12\$ - 14\$
Grand Théâtre de Québec
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE TEL. 643-8131
En vente au Grand Théâtre et dans 5 des supermarchés Provigo. Des frais de service de 50¢ par billet sont perçus par le GTQ à tous les guichets.

TELE STEREO
Avec MICHEL RIVARD à 20h30
DIMANCHE SOIR
DANS LE CADRE DE LA SÉRIE
EN SCÈNE
universdécor présente
LA RETRANSMISSION SIMULTANÉE SUR LES ONDES DE
Radio Québec et FM93
C J M F
Spectacles à 20h30 (Dimanche 20h)
Billets en vente chez Musique D'Auteuil

Théâtre Petit Champlain
88, Petit-Champlain
Réservations: 692-3094
PROGRAMMATION
Ce soir et jusqu'au 24 janvier
LES FRÈRES ENNEMIS
"d'une drôlerie irrésistible"
En première partie: Christine Bernard
Du 26 au 31 janvier: RENÉE CLAUDE chante BRASSENS
Du 2 au 13 fév.: ANNE VANDERLOVE
Du 16 février au 14 mars: LA COMMUNE À MARIE présente "LES EAUX TRISTES" de Rachel Lepage
Du 16 au 28 mars: JACQUES DOUAI
Du 30 mars au 11 avril: FRANCESCA SOLLEVILLE
Du 13 au 25 avril: PIA COLOMBO
Du 27 avril au 9 mai: HERBERT PAGANI

critique

Blues en ville et jazz dans le mille

par Gabriel Coté

(collaboration spéciale)

On ne pouvait trouver mieux pour terminer le cycle de jazz de notre mandat — pour ceux qui l'ignorent encore, votre humble chroniqueur lève l'encre samedi prochain — que cette récolte du quart de centaine hors de l'ordinaire que nous écouterons ensemble, une dernière fois, aujourd'hui.

Blues du départ à l'arrivée

Showtime! Les Little Walter, Howlin' Wolf, Johnny Young, Sonny Boy Williamson et Muddy Waters s'inscrivent en grosses lettres dans leurs curriculum. Ce sont Pinetop Perkins (piano), Louis Myers (guitare), Calvin Jones (basse), Willie Smith (batterie), Jerry Portnoy (harmonica), des vétérans-musiciens d'arrière qui ne tombent pas dans le spectaculaire des vedettes triomphantes mais qui vibrent sobrement là où le blues chante.

Ils forment le Legendary Blues Band, l'une des meilleures formations de l'histoire du blues urbain, et ils se produiront au Café le lundi 18 janvier à 20h30. Pour les "vrais", un événement à ne pas manquer... et aussi un disque à entendre: "Life of Ease" (Rounder 2029, Trend). (1)

Également au programme de vos heures d'écoute, si le cœur vous en dit: Albert Ammons, "The King of

Boogie Woogie" (Blues Classics 27, Almada); le pianiste Ammons, couronné à juste titre le "roi du boogie woogie", en 1939 (seul au piano) et en 1946-1949, avec six musiciens. Tout simplement excitant et... sans répit. (1)

Arlem Hamfats, "Hot Chicago Jazz, Blues & Jive 1936-1937" (Folkloric 9627, Almada): une combinaison de jazz de La Nouvelle-Orléans et de blues du Delta que les archéologues fouisseurs vont dépoussiérer avec concupiscence. (1)

Downchild, "Blood Run Hot" (Attic LAT 1117, CBS): un dénommé Downchild Blues Band qui a raccourci et son nom et son blues. Avec six "bluesages" sur dix, sa moyenne a de l'allure. (2½)

La "sexualité" effleure le saxo

Ténors et altos "so and so"? Oh que non! Plutôt beaux, les saxos.

Chico Freeman, "The Outside Within" (India Navigation IN 1042, Trend): le ténor de Freeman laboure les flancs d'une imagination insufflée de transes dérythmées, bluesées et d'agitation contrôlée. Jack DeJohnette et Cecil McBee n'assistent pas à la scène en simples spectateurs. (1)

"Phil Woods / Lew Tabackin" (Omnisound Jazz N-1033, Trend): le bien "matchés" dans un match de feux de "matches", Falto de Woods et le ténor de Tabachin se démentent et aiment. Deux saxes fous

THE LEGENDARY BLUES BAND



Life of Ease

d'entrain et d'exaltation défonceuse et qui semaient l'amour tendre. Un plaisir aux 33 tours / seconde. (1)

Ricky Ford, "Tenor for the Times" (Muse MR 5250, Trend): le mot d'ordre semble devoir être dorénavant: "Si c'est Ford, c'est fort" (déjà entendu) car, plus ce jeune ténor expire plus il "inspire" les jours à venir. Albert Dailey, Rufus Reid et Jimmy Cobb lui poussent dans le dos. (1)

Houston Person, "Very PERSONal" (Muse MR 5231, Trend): coulant et pausé, et contrairement aux "jeunes" en mal d'"exposition", Person n'impose pas son grade ou de longs solos ténorisants à ses complices, qui sont Cedar Walton, Curtis Fuller, Buster Williams et Vernell Fournier, du "Daydream" d'Ellington au "God Bless the Child" de Billie Holiday. (1)

Richie Cole, "Cool 'C'" (Muse MR 5245, Trend): le style très em-

porté et très porté sur l'attaque du fringant, grimpeur, frondeur et fonceur jeune ténor (et alto) tel qu'enregistré au Japon en quatuor ou en big band. (1)

Scott Hamilton, "Apples and Oranges" (Concord Jazz CJ-165, Almada): depuis cinq ans, ce ténor est la consistance même et les deux sessions (New York et San Francisco) gravées ici ne démentent aucunement la stabilité de la qualité de son langage d'un haut niveau d'expression. Du "conventionnel" bien soufflé. (2½)

quelques vents et carillons. Une fraîcheur insoupçonnée. (2)

George Shearing et Marian McPartland, "Alone Together" (Concord Jazz CJ-171, Almada): elle et lui causant de clavier à clavier, à l'heure du thé. (2½)

Cordes à manches et à gorges

Sept variations pour guitares, violons et gargotins.

The Barney Kessel Trio, "Jellybeans" (Concord Jazz CJ-164, Almada): l'agile manieur d'effets de virtuosité dans un programme entraînant de swings, de bossas et de calmes plats. Un impeccable technicien du grattage à la Reinhardt. (1)

Cal Collins, "Cross Country" (Concord Jazz CJ-166, Almada): à se monologuer, seule dans son coin, une guitare risquerait de s'emmerder; tel n'est pas le cas de celle de Collins qui meuble admirablement bien sa conversation. (1½)

Jim Hall, "In a Sentimental Mood" (Pausa 7112, Almada): remise à jour d'une session MPS de 1969 où Hall guitarise, entre autres, "My Funny Valentine", "In a Sentimental Mood" et "Body and Soul". (2)

Stephane Grappelli, "Vintage 1981" (Concord Jazz CJ-169, Almada): et swingue l'archet fioriturisé de la source non tarie d'ologes. Grappelli, qui n'a pas vieilli d'un poil, s'est entouré des jeunes Mike Gari et Martin Taylor, à la guitare. (2)

Michal Urbaniak, "Daybreak" (Pausa 7114, Almada): la jazz-fusion sans surprises du violoniste polonais qui a déjà fait mieux. (3)

Mark Murphy, "Bop for Kerouac" (Muse MR 5253, Trend): un remarquable "jeune" chanteur blanc dont la voix sensuelle, passionnée et émotionnée cite au passage des versets de la prose de Jack Kerouac. A retenir: les "Goodbye Porkpie Hat" de Mingus et "Parker's Mood" de Charlie Parker. (1)

Pug Horton, "Don't Go Away" (Bodeswell BW 102, Trend): une quinquagénaire blanche dont la voix blème et corsetée engendre la monotonie du terne. (3½)

Coda de gamme

Une fin en quatre points de suspension...

Art Blakey & The Jazz Messengers, "Straight Ahead" (Concord Jazz CJ-168, Almada): le dynamisme du vieux guerrier regaillard par cinq fauves sans retenue et bourrés de talents: Charles Fambrough (contrebasse), Bill Pierce (ténor), Bobby Watson (saxalto) et, surtout Wynton Marsalis (trompette) et James Williams (piano). (1)

Bill Goodwin, "Solar Energy" (Omnisound Jazz N-1029, Trend): Goodwin-le-batteur recharge sa batterie solaire avec l'aide de John Scofield, Bill Dobbins, Steve Swallow et Steve Gilmore. De l'énergie et du... soleil. (1½)

Woody Herman, "Woody and Friends" (Concord Jazz CJ-170, Almada): l'attrait principal de cette "big-bandage" publique croquée au Festival de Monterey, en 1979, est l'apparition, sur la deuxième face, des Woody Shaw, Dizzy Gillespie, Slide Hampton et Stan Getz. (2)

Rypdal / Vitous / DeJohnette, "To Be Continued" (ECM-1-1192, WEA): trois noms fort connus lors d'une rencontre du troisième type de guitare de plafond de planétarium, de contrebasse en archet et de baguettes fouettantes et couraillieuses. Des vols planés et des pieds sur terre. (1)

(1) excellent, (2) très bon, (3) bon, (4) moyen, (5) pauvre.

Un vent de scandale sur la communauté musicale japonaise

TOKYO (AFP) — Le vent du scandale souffle depuis quelques jours sur la communauté musicale du Japon après l'arrestation d'un professeur de violon de la prestigieuse Académie nationale des beaux-arts de Tokyo (Geidai).

Yoshio Unno, soliste très connu au Japon, est accusé d'avoir empoché au moins un million de yen (4.500 dollars) de commission de la part d'un marchand d'instruments anciens pour avoir aidé ce dernier à vendre un violon 8 millions de yen à l'un de ses élèves. Unno aurait également reçu du même marchand, Yuko Kanda, un archet évalué à 800.000 yen pour avoir servi d'intermédiaire dans l'acquisition par son université d'un violon ancien de 16 millions de yen.

Le scandale avait été mis au jour en novembre dernier, lorsqu'on découvrit qu'un violon "signé" du célèbre luthier italien Guadagnini et que Kanda avait vendu 30 millions de yen à la même université était accompagné de faux documents d'authenticité. Yuko Kanda, qui a vendu une dizaine d'instruments à cordes à Geidai entre 1977 et 1981, éliminant virtuellement tous ses concurrents, a également été arrêté. Parallèlement, au moins deux autres professeurs renommés de l'Académie des beaux-arts font l'objet d'une enquête.

Selon la presse japonaise, cette affaire ne révèle "que la pointe de l'iceberg" et démontre que la corruption qui prévaut dans la classe politique n'épargne désormais aucun secteur de la société, pas même "l'establishment" musical. Les familles de ce milieu savent pour leur part que la collusion entre les musiciens de renom et les fournisseurs d'instruments, ou la pratique des commissions et "honoraires" souvent attendus des parents d'étudiants avant la remise des diplômes sont monnaie courante depuis longtemps.

La fascination des musiciens japonais pour la musique dite occidentale et surtout leur vénération sans limite pour les instruments "made in Europe" sont un élément d'explication: compte tenu de ce que la presse appelle le "syndrome de Guadagnini" il est vrai qu'un Stradivarius proposé à la vente pour 30 millions de yen par exemple trouve sans difficulté acquéreur au Japon.

Certains n'hésitent pas à dénoncer une véritable "contrebande" d'instruments anciens, en particulier à cordes. Selon une dépêche récente de l'Agence Kyodo, non seulement les musiciens japonais rapportent généralement des instruments après une tournée à l'étranger, mais 90 pour 100 des formations musicales venues d'Europe ou des États-Unis au cours des 30 dernières années pour des concerts au Japon se sont prêtées, dans une plus ou moins grande mesure, à un "trafic" d'instruments.

la Baie présente

LE GRAND CIRQUE DE CHINE

Première visite en 2000 ans!

70 PARTICIPANTS

CLOWNS! TROMPE-LA-MORT! MAGIE! JONGLEURS! ACROBATES! SPECTACLE EXOTIQUE!

Une première gigantesque en Amérique POUR TOUTE LA FAMILLE À PRIX D'AUBAINE N'attendez pas encore 2000 ans. SOYEZ-Y!!!

Une production KÉBEC SPEC

Aujourd'hui à 14h30 et 20h. DEMAIN à 13h et 17h.

BILLETS EN VENTE au Colisée et au Cafetier de St-Raphael de Bellechasse.

COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTÉES avec numéro de cartes de crédit à 694-7110

colisée DE QUÉBEC

Prix des billets: 6\$ — 8\$ — 10\$ Réduction de 1\$ pour enfants de 12 ans et moins et Age d'or.

C'est peut-être votre dernière occasion en 2000 ans. Ne ratez pas le Grand Cirque de Chine.

(Une promotion de Abracadabra Ent.)

DERNIER SPECTACLE

Les 3P

Pierre Falonde Donald L'autrec Michel Louvain

SAMEDI LE 30 JANVIER 1982

PAVILLON DE LA JEUNESSE
PARC DE L'EXPOSITION DE QUÉBEC
21 HEURES MUSIQUE - 22 HEURES SPECTACLE

9 musiciens — 2 choristes

ADMISSION GENERALE: \$7⁵⁰

Une collaboration:

LE SOLEIL et CHRC 80

Billets en vente à la Billeterie du Colisée de Québec de 10h à 17h30 ou par téléphone avec la carte de crédit Visa ou Mastercard au numéro: 694-7110

* Les profits de cette soirée seront versés au TELETHON 82 DE L'ASSOCIATION DE PARALYSIE CEREBRALE

Source: Sylvie Noël 529-3347

chronique

Plus que trois expositions chez Jolliet à Québec

par Lucie Bernard
(collaboration spéciale)

Si vous étiez de ceux qui aiment bien fréquenter la galerie Jolliet, réputée pour la qualité de ses expositions en art contemporain et unique en son genre à Québec, il vous faudra bientôt en faire votre deuil et aller faire un tour à Montréal. En effet, à partir du mois d'avril Jolliet n'existera plus au 24 Saint-Cyrille ouest et continuera ses activités dans ses nouveaux locaux du 279 Sherbrooke ouest à Montréal.

Une perte importante

On peut difficilement mesurer maintenant l'impact qu'aura exercé cette galerie dans la pensée du public et des producteurs. Sachant que son rayonnement s'étendait à toute la province et aussi à l'étranger on peut sans vaine flatterie dire que c'est une lourde perte pour notre ville.

Les expositions chez Jolliet ont séduit plusieurs amateurs parmi les jeunes et parmi les connaisseurs et elles ont également dérivé à l'occasion une partie du public. Maintenant pour connaître le type d'art à caractère international qu'on nous présentait depuis plusieurs années, il nous faudra voyager vers des villes plus grandes et sans doute plus favorables à l'art actuel.

La peinture de grand format, gestuelle, lyrique, géométrique, minimale... abstraite ou figurative, qu'il nous a été donné de voir nous procurait des sensations de haute voltige dans une relation avec un art épuré de considérations qui lui sont étrangères, un art qui vit pour lui-même. Plus récemment on nous proposait aussi de la sculpture mais nous n'aurons pas eu le temps de nous aventurer à fond dans cette forme d'expression.

Nous ne voulons pas ici nous répandre en louanges tardives et hypocrites. La galerie Jolliet ne détenait pas toute la vérité en ma-

tière d'art actuel et pour bien des gens ce n'était qu'un lieu réservé à une élite. On y rencontrait parfois d'éminents spécialistes, on y entendait des discours fort éloignés des préoccupations de la moyenne des ours. On avait parfois l'impression qu'il fallait y causer avec un petit doigt en l'air, un sourire de Joconde et des remarques fines dans un langage formaliste. Mais ce n'était en vérité qu'une partie de l'image; on rencontrait aussi chez Jolliet des gens ordinaires désireux d'apprendre pour mieux goûter et des étudiants en jeans qui ne pouvaient même pas rêver de s'offrir les beaux objets offerts à leur contemplation.

Nous avons connu les Bolduc, Bonevardi, Comtois, Hurtubise, Lacroix, Mill, Parent, Reigl, Robert et j'en passe. Pour aller maintenant plus loin il faudra penser Montréal. Ce n'est pas réjouissant mais on ne peut faire reproche à Michel et Colette Giroux ainsi qu'à leurs amis et associés de viser un marché plus facile et une clientèle plus abondante. Québec est une ville charmante mais plutôt axée vers l'histoire du passé.

Avant de fermer tout à fait ses portes, la galerie du boulevard Saint-Cyrille nous présentera encore trois expositions, celle de Jean McEwen qui est en cours jusqu'au 30 janvier et celles de Michel Roy et de Guy Pellerin.

Jean McEwen, maintenant

Jean McEwen est né à Montréal en 1923 et sa formation en est une d'autodidacte. D'abord orienté vers la pharmacie il s'est ensuite lancé à fond dans l'aventure picturale, enrichissant son savoir par des séjours en France et par la fréquentation d'artistes importants tels que les automatistes dont il se détache pourtant. Il fit partie en 1956 de l'Association des artistes non figuratifs en compagnie de Leduc et bien d'autres. Bien qu'in-

fluencé par les différents mouvements des années cinquante, McEwen a poursuivi une démarche singulièrement personnelle et avant-gardiste.

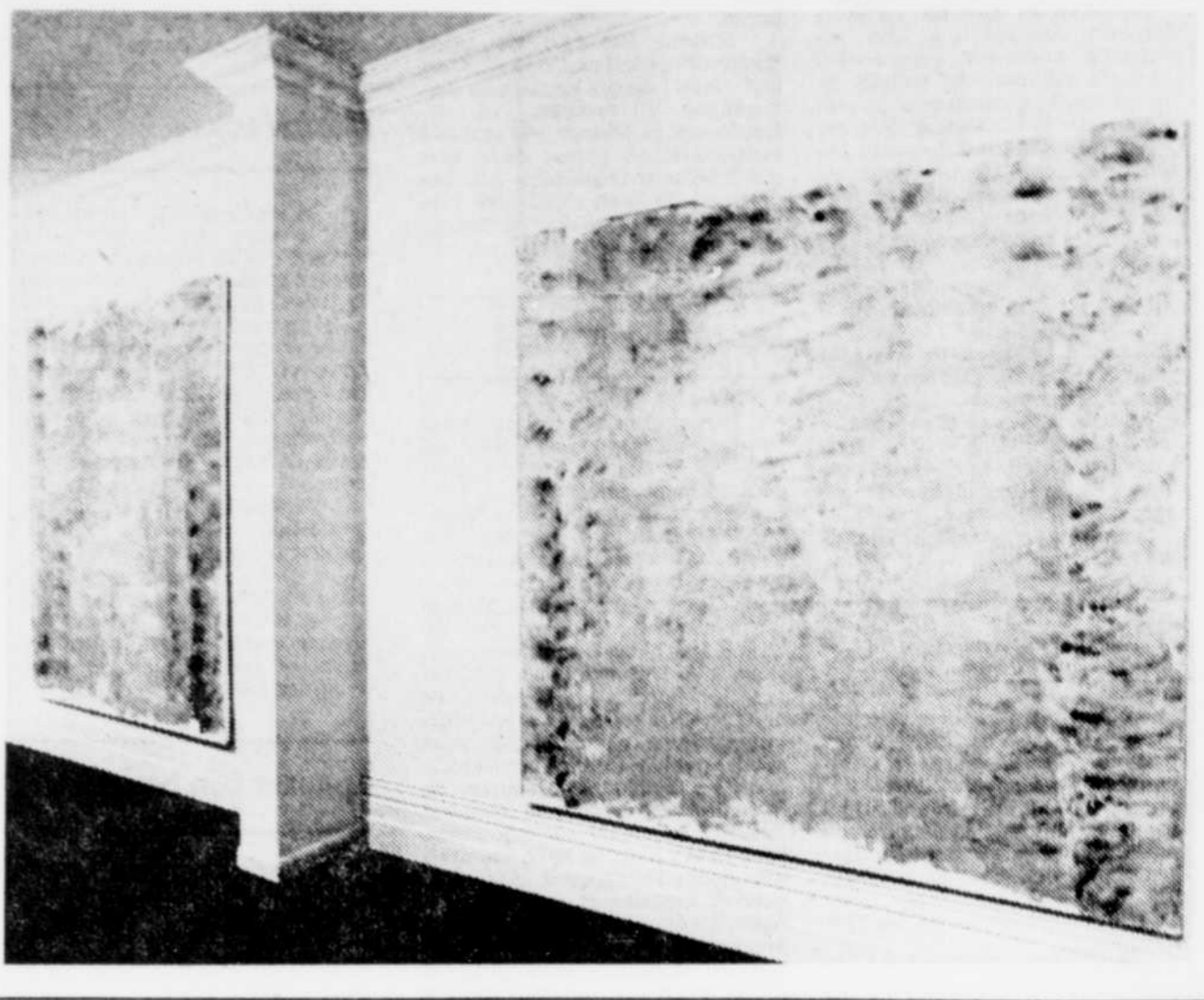
Il explorait déjà dans cette période la couleur pour la couleur, étalée en grandes plages. La galerie Jolliet présente actuellement à Montréal une partie de sa production des années cinquante. Il s'agit d'oeuvres rares et recherchées puisque McEwen devant le mauvais accueil fait à son travail d'alors a détruit ou dispersé bien des tableaux. On dit de ceux qu'on peut encore voir qu'ils sont d'une jeunesse étonnante et qu'ils méritent d'être reconnus comme des jalons importants de l'histoire de l'art.

A Québec on peut voir cinq grandes huiles sur toile de 1981, intitulées Champs colorés, une aquarelle de 1981 et une autre des années cinquante. Il aurait été agréable de pouvoir comparer ici l'ancien et le nouveau et de constater comment une même préoccupation, celle de la couleur superposée et animée de mouvements structurants ou vibratoires, a pu évoluer au cours de la vie du peintre.

Les grandes toiles de 1981 ont entre elles plusieurs points communs comme si elles étaient des variations sur un même thème. Au premier abord c'est surtout la couleur qui change, les beige, orange, chair ou vert prenant le dessus ou le turquoise envahissant toute la surface. On rencontre des structures semblables qui donnent corps aux couches de matière colorée à la manière de fines ossatures en mouvements rythmés de brouillard et d'éclats. Les mises en page se répètent légèrement, les centres étant encadrés par les côtés et les hauts et bas des tableaux non fermés.

Les Champs colorés vus ensemble me font penser à des peaux de bêtes de rêve.

Saluts et mercis à l'ancienne galerie Jolliet et bonne chance à la nouvelle.



Le Musée national de l'homme prépare une exposition ambitieuse

OTTAWA (PC) — Le Musée national de l'homme réalisera l'an prochain l'exposition la plus ambitieuse jamais mise sur pied au pays, une exposition d'art fol-

klorique canadien qu'il acheminera d'un bout à l'autre du pays, sauf au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve.

Cette exposition por-

tera le nom "Du fond du coeur", a indiqué le directeur du musée, M. William E. Taylor. Elle consistera en près de 300 objets provenant de

la collection du musée : des sculptures, des peintures et d'autres objets créés par des Canadiens ordinaires et portant sur eux-mêmes, leurs façons

de vivre et de voir la vie. L'exposition débutera le 7 mars 1983, au musée Glendow de Calgary. Elle fera le tour du pays jusqu'en 1985.

Décoration française pour Georges Cukor

PARIS, (AFP) — Le cinéaste américain Georges Cukor va être décoré de l'ordre des arts lettres, au grade de commandeur. Ses insignes lui seront remis par le ministre français de la Culture, M. Jack Lang, au cours d'une courte cérémonie mercredi prochain à la cinémathèque française, qui lui consacre d'autre part un hommage au cours des deux mois prochains.

Cette distinction récompense un des plus célèbres cinéastes d'Hollywood, qui, en cinquante ans de carrière, a réalisé bon nombre de films qui ont fait le tour du monde, tels "Indiscretions" (Philadelphia Story), "Comment l'esprit vient aux femmes", "Une étoile est née" avec Judy Garland, "My fair lady".

le bar-spectacles

Visages

présente

PIERRE BOURET et le groupe NUAGE

du mardi au samedi de 21h à 3h
situé au niveau 1
trois spectacles différents
son et lumière
10h15-11h45-1h15

entrée gratuite
stationnement gratuit

AUBERGE DES GOUVERNEURS
690, boulevard St-Cyrille est, 647-1717

DISCO CLUB 3060

VENDREDI et SAMEDI SOIR DANSE "MUSIQUE POPULAIRE" avec le "TRIO VISA"

DIMANCHE APRES-MIDI et soir "MUSIQUE CANADIENNE" avec "Clermont Maltais" et ses 4 musiciens

550, de la Couronne
Tél. 524-2040

CABARET DES MARCHANDS

CHRISTINE BOILARD DANSE: VEN - SAM.

Dimanche "Les Découvertes de" Marcel Poliquin Danse avec Léon Marcoux

237, St-Joseph est.
529-6264

présentent pour la première fois à Québec

Les petits chanteurs de Vienne

Mercredi, 20 janvier à 20h30

Billets: 15\$, 12\$, 7\$

Un escompte de 25% est accordé aux étudiants et aux citoyens de l'Age d'Or

GRAND THEATRE DE QUEBEC
SALLE LOUIS-FRECHETTE, TEL. 643-8131

En vente au Grand Théâtre et dans 5 des supermarchés Prodig. Des frais de service de 50¢ par billet sont perçus par le GTQ à tous les guichets.

explorations

Avez-vous en vue un projet original et novateur dans le domaine des arts ou de la culture?

Ce projet est-il conçu pour répondre à des besoins nouveaux ou explorer de nouvelles voies à l'intérieur ou hors des cadres artistiques traditionnels?

Dans ce cas, vous pourriez peut-être vous adresser au Programme Explorations. Ses concours sont ouverts aux individus, aux groupes et aux organismes et les demandes sont appréciées par des jurys régionaux.

Envoyez-nous une brève description de votre projet et un résumé de votre expérience pertinente. Nous vous ferons parvenir une formule de demande si votre projet est admissible.

Prochaines dates limites: 1er mars, 15 septembre

Pour plus de renseignements, écrivez au

Programme Explorations
Conseil des Arts du Canada
C.P. 1047
Ottawa (Ontario)
K1P 5V8

Programme mis en oeuvre par le Conseil des Arts du Canada

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE présente

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRECHETTE, TEL. 643-6976

L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC Guichets ouverts du lundi au samedi de 12h à 18h.
42, RUE ST-STANISLAS, TEL.: 692-5185

PLACE BONAVENTURE A MONTREAL

22-23-24 JANVIER 20h30

26-27-28 FEVRIER 20h30

ABONNEMENT: \$24.00 INDIVIDUEL: \$6.00

du 13 au 17 février

DIM 24 JANV. Matinée 13h30

LE GROUPE LA LAURENTIENNE présente

LES GRANDS EXPLORATEURS

THAÏLANDE

avec Patrick Moreau présent sur scène

DIM. 28 FEV. Matinée 13h30

SUPPLÉMENTAIRES 1^{er} et 3 MARS 20h30

LE GROUPE LA LAURENTIENNE présente

LES GRANDS EXPLORATEURS

AVENTURES sur Le COLORADO

avec Didier Kerveillant présent sur scène

SERIE SUPPLÉMENTAIRE EN ABONNEMENT

la Série l'Amour

Une série de 5 conférences avec le Dr Jean-Yves DESJARDINS sexologue à l'UQAM

DEJÀ 240,000 SPECTATEURS! Un succès sans précédent!

- L'ÉROTISME AU FÉMININ
- L'ÉROTISME AU MASCULIN
- L'ÉROTISME AU QUOTIDIEN
- LES CORPS ÉROTIQUES
- FANTASMES ET THÉRAPIES

Abonnements à Laval, Salle André-Mathieu, 475, boul. de l'Avenir, 667-1610

SALON DE L'ÉPARGNE-PLACEMENTS

Place Bonaventure à Montréal du 13 au 17 février

APPRENEZ COMMENT...

- Placer vos épargnes
- Investir à la bourse
- Sauver de l'impôt
- Acheter une propriété
- Se lancer en affaires

BILLETTS EN VENTE À QUÉBEC: 1,75\$ au lieu de 3,75\$

- Maison de courtage Grenier, Ruel & Cie inc. 1126, chemin St-Louis, Sillery
- Caisse populaire de Beauport 727, av. Royale

reportage

Margaret Atwood, mot à mot, syllabe à syllabe

par Régis Tremblay

Rien de ce que dit ou écrit Margaret Atwood n'a une résonance purement personnelle. Margaret Atwood, la femme, la Torontoise, la Canadienne, la présidente de la Canadian Writers Union, la militante d'Amnesty International, cette femme donc est partout et nulle part. Elle s'oublie, face aux grands problèmes, face aux drames des victimes de la torture ou du mariage.

Quand elle donne un récital, comme ce fut le cas, lundi soir, à Québec, au café Chez Temporel — même qu'il s'agissait de son tout premier récital au Québec, et son premier en français, en plus — Margaret Atwood est là sans y être tout à fait. Peut-être la barrière de la langue... Mais rien de cela ne l'empêche d'être attirante, sûrement captivante. Au diable la fameuse carrière de la langue! The gate is moving...

Syllabe à syllabe

Les extraits de ses œuvres traduites, comme "La vie avant l'homme", roman paru tout récemment au Québec, elle en découvre la version française au moment même de la lecture, ce soir-là. Ce français littéraire du traducteur lui occasionnait quelques difficultés, d'ailleurs. Aussi s'est-elle gentiment excusée de son "petit français".

Mais les petits incidents de débit et de prononciation ont fait

que l'assistance l'a suivie mot à mot, syllabe à syllabe. On n'a rien perdu.

Surtout que "La vie avant l'homme" parle beaucoup du Québec. Nate, l'un des principaux personnages du roman, vit intensément la période référendaire québécoise, au milieu d'une mer d'indifférence torontoise. Peu importe si Margaret Atwood prononce "bajarre" au lieu de "bagarre", l'enjeu nous concerne.

Les têtes à Atwood

Son choix de textes anglais a fait également que le Québec, ou du moins le Canada français, était constamment présent. Ainsi, lorsqu'elle a lu un extrait de ses "Two-Headed Poems" — publiés bien avant "Les têtes à Papineau" de Godbout, a-t-elle tenu à préciser — nous avons appris que ces poèmes lui avaient été inspirés par un "freak show" de l'Exposition... nationale, à Toronto. On y exhibait des jumeaux siamois, avec ce commentaire (commanditaire) inscrit sur une pancarte: "Ils sont soudés par la tête, mais ils vivent".

C'est d'ailleurs en traitant de la dualité canadienne que Margaret Atwood a acquis sa renommée. "Survival", paru en 1972, montrait comment l'imaginaire canadien, version anglaise et version française, était animé par l'idée de survie. C'est en voulant vaincre nos deux solitudes que Atwood est devenue un écrivain important à

Toronto, Québec et Montréal. Mais elle dut d'abord être remarquée à New York et à Paris avant d'être reconnue ici. Air connu.

Margaret XIV

"A language is not words only, it is a story that is told in it", déclara lundi Margaret Atwood, avec sa très pure prononciation anglaise, intelligible à tous. Avec aussi son joli visage blanc, délicat, noble, entouré d'une fine chevelure bouclée. "On a prétendu que je ressemblais à Louis XIV", a-t-elle déclaré en français. Oui, effectivement, elle rappelle les portraits de Louis XIV dans la vingtaine.

N'empêche que les problèmes linguistiques ne sont pas les seuls à inspirer Margaret Atwood. Loin de là. A part la dualité linguistique, elle se préoccupe de la dualité sexuelle. C'est là peut-être qu'elle a frappé le plus juste, le plus fort, avec son poème étonnant, "Marrying the hangman".

Epouser son bourreau

Quelle histoire bourrée de sens que ce fait authentique, survenu en 1751, à Québec même. Une femme, condamnée à mort pour meurtre, refit sa vie avec le bourreau chargé de l'exécuter. Le plus renversant, c'est que cela se produisit en toute légalité, puisqu'une loi de l'époque permettait effectivement à une condamnée à mort d'avoir la vie sauve, si elle consentait à épouser son bourreau.

Belle et cruelle allégorie de la femme "légitimement" enchaînée à l'homme par toutes sortes de conventions, dont le mariage... Pour Atwood, bien souvent, la femme ne change de statut que pour

changer de prison... "One locked room for another..."

Hyperconsciente des discriminations, cette Margaret Atwood, qui a demandé à l'assistance si le mot poème est masculin ou

féminin, en français.

"C'est masculin? Tiens, tiens..."

Malheureusement, personne ne lui a dit que le mot "poésie" est féminin.



Margaret Atwood: "Excusez mon 'petit français'..."

Le Soleil, Gilles Lafond

LES CINEMAS FRANCE FILM

Petites filles pour le Weekend 18 ANS Adultes

AUSSI CLAUDIO

cinéma le paris 3
PLACE D'YOUVILLE 694-0891

SUCCÈS DE 1981! POUR TOUS

Après les *Sous-Douze* la nouvelle comédie de **CLAUDE ZIDI**

COLUCHE - DEPARDEU

LA BAVURE 2e FILM

viens chez moi, j'habite chez une copine

cinéma le paris 1
PLACE D'YOUVILLE 694-0891

L'Office national du film du Canada présente la version française de

"NOT A LOVE STORY"

18 ANS Adultes

C'EST SURTOUT PAS DE L'AMOUR

un film sur la **PORNOGRAPHIE**

Une réalisation de Bonnie Sherr Klein
Une production de l'Office national du film du Canada

Office national du film du Canada / National Film Board of Canada

psychocratie

Aussi court sujet

cinéma le paris 2
PLACE D'YOUVILLE 694-0891

HORAIRE: C'est surtout pas de l'amour: 1h30, 3h00, 4h35, 6h10, 7h45, 9h20.

ELLES NE SONT PAS SI INNOCENTES QU'ON PEUT LE CROIRE

LES ÉCOLIÈRES 18 ANS Adultes

Couleur

MAÎTRESSE POUR COUPLES

3e Film: "LES CULBUTEUSES"

HORAIRE: Écoles: 15h20, 18h40
22h05, Clubs: 13h, 16h20, 19h45
Mâtresses: 14h30, 17h50, 21h15

STE-FOY 3
PLACE STE-FOI, 694-0892

Les photos d'Emile Zola

TOULOUSE (AP) — Emile Zola se passionna pour la photographie au cours des sept dernières années de sa vie. Les photos de Zola, prises à la fin du XIXème et au

début du XXème siècles puisque le romancier est mort en 1902, sont exposées à Toulouse à la galerie municipale du Château d'Eau, spécialisée dans la photographie. Pour réaliser ces autoportraits, le romancier avait conçu un déclencheur pneumatique à distance dont, le moment venu, il écrasait la poire avec son pied. Cet héritage étonnant, 7.000 plaques, dont plusieurs clichés de l'exposition universelle de 1900, est la propriété de son petit-fils, le Dr François Emile-Zola. Ces photos constituent autant de témoignages d'une époque et aussi de l'habileté de l'écrivain quand on sait que la vitesse du matériel de 1900 ne dépassait pas le 25ème de seconde, et que la distance était appréciée à l'œil.

UNE PIRE QUE L'AUTRE 18 ANS Adultes

DEUX SOEURS DIABOLIQUES

3e film "NUITS CHAUDES à BANGKOK"

HORAIRE 13h15
MIDI-MINUIT

257, ST-JOSEPH EST 522-2028

SEULS LES BOSS' ON PEUR

LES MASSAIGRES DES MORTS VIVANTS

2e film: **LES CROCS DU DIABLE**

HORAIRE: CROCS DU DIABLE vend. 19h00
sam et dim 15h15 - 19h00. LE MASSAIGRE vend 20h30 sam et dim 13h30 - 17h15 - 20h50

Cinéma Lumière
1044, 3e Avenue, Limoilou
Québec 523-5050

"... le spectateur a l'impression d'avoir assisté non pas à un beau film mais à un fort film, du cinéma fascinant, qui vous colle à la peau pendant longtemps après."

— Louis-Guy Lemieux, LE SOLEIL

PHILIPPE NOIRET - ISABELLE HUPPERT
JEAN-PIERRE MARIELLE POUR TOUS

COUP DE TORCHON

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

LE 1000 DE LA SEULE NOBLE

quand allait-il enfin s'arrêter de fuir?

STÉPHANE AUDRAN - GUY MACHAND 2e Sem.
EDDY MITCHELL - IRÈNE SKOBLINE

ÉCRIT PAR JEAN AURENCHÉ ET BERTRAND TAVERNIER

CINÉMA 1
PLACE QUÉBEC 525-4524

HORAIRE: Sam et Dim: 13h30, 15h45, 18h15, 20h45. En Sem: 18h30 et 20h45

Déjà plus de :

- 200.000 maigrichonnes
- 300.000 boulotites
- 500.000 rondellettes
- 800.000 grassouillettes
- 250.000 grosses
- 700.000 très très grosses

ont hurlé de rire en voyant le film!

POUR TOUS

Didier Farré présente

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES

UN FILM DE JEAN-MARIE POIRE

vous... les maigres!... méfiez-vous!...

Avec la collaboration du Club Med La belle vie!

Aussi 2e Film: "LA GUERRE DES POLICES"

HORAIRE CAPITOL: Sam et Dim: 13h30, 15h45, 18h15, 20h45. En Sem: 18h30, 20h45

GALERIES: Sam et Dim: 13h30, 15h45, 18h15, 20h45. En Sem: 18h30, 20h45

CAPITOL
972, ST-JEAN, 694-0806

Les galeries de la capitale
307, boulevard des Galeries, 523-2222

Haute société, police et cours classique

par Benoit Routhier

C'est en décrivant la vie d'une famille au temps des années folles que Lucien Bodard a

tentieux, serviles, hautains. Ce mépris adulaire, ces signes imperceptibles mais impérieux. La dureté...

Le roman de Bodard nous fait aussi entrer

Un récit poignant s'il en est, tellement il pose de façon crue le problème de la culpabilité de tout homme, tellement il expose à la grande lumière l'immense pouvoir de l'information, du savoir.

l'Espagne, lui-même, Santiago Laredo. Santiago le pur, est aussi coupable de crime.

Un véritable drame que ce roman sur la police (qu'est-ce que la vraie police?) qui incite le lecteur à réfléchir sur des questions essentielles sur l'être humain et son comportement.

Ce cher cours classique

Rapprochons-nous d'ici et, avec Jean-Pierre Boucher, faisons pour la nième fois un retour à l'époque du cours classique et à l'ère du pléssiste.

Comme les Français aiment revenir sur leurs souvenirs de guerre, les écrivains québécois ne peuvent s'empêcher de raconter leurs souvenirs d'adolescents qui ont vécu au temps de Duplessis et poursuivi des études dans les cours classiques dirigés par le clergé.

Le titre du livre de Boucher, "Souvenirs

d'un enfant de chœur", déroute quelque peu. Bien sûr, l'auteur parle à l'occasion des enfants de chœur, mais pas beaucoup.

Il nous rappelle surtout la petite école où on achetait un petit Chinois pour \$0,25, le temps où les Québécois s'assuraient une place au paradis en assistant à la messe neuf premiers vendredis du mois de suite.

Les gens qui étaient à l'école à cette époque se rappellent, à la lecture de ce livre, la crainte maladroite des autorités religieuses, et même laïque, du communisme, les campagnes de recrutement des Frères des Ecoles chrétiennes et autres.

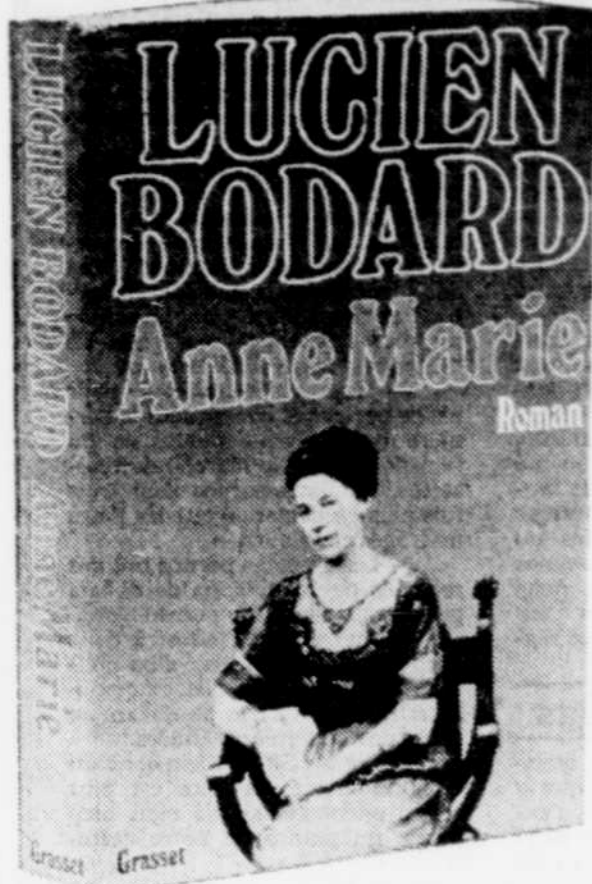
Boucher s'attarde beaucoup plus longuement sur la vie d'un étudiant au cours classique avec l'indispensable directeur spirituel, les retraites obligatoires.

L'auteur se montre très critique, très sévère, parfois avec excès, parfois avec justesse, pour les professeurs d'alors, des religieux en grande majorité et leur façon d'enseigner, par exemple, la littérature française à partir de "morceaux choisis" seulement, la philosophie selon saint Thomas uniquement.

Boucher apporte un élément intéressant en parlant de la première expérience du cours classique dispensé dans une école publique par des frères plutôt que par des prêtres et pour des fils d'ouvriers qui seront appelés à côtoyer des fils de professionnels.

Le Québec est en train de changer, la révolution tranquille s'en vient.

Anne Marie par Lucien Bodard, Grasset. La nuit du Décret par Michel del Castillo, Seuil. Souvenirs d'un enfant de chœur par Jean-Pierre Boucher, Libre Expression.



mérité le prix Goncourt 1981.

En effet, "Anne Marie" c'est le roman de l'ascension dans la haute société parisienne de l'épouse d'un petit consul de province en Chine, entre les deux guerres.

Anne Marie Bonnard (pourquoi Bodard n'a pas mis de trait d'union?) est fatiguée de mourir d'ennui en Chine auprès d'un mari qu'elle abhorre. Elle prend donc prétexte de la nécessité de donner à leur fils Lucien la meilleure éducation française possible pour déménager à Paris. Sans Albert le mari, bien sûr.

A Paris, Anne Marie ne perd pas de temps. Dès qu'elle le peut, elle se débarrasse de Lucien en le plaçant pensionnaire dans la meilleure école de Paris, question de prestige. Puis elle part à la conquête de la Ville Lumière.

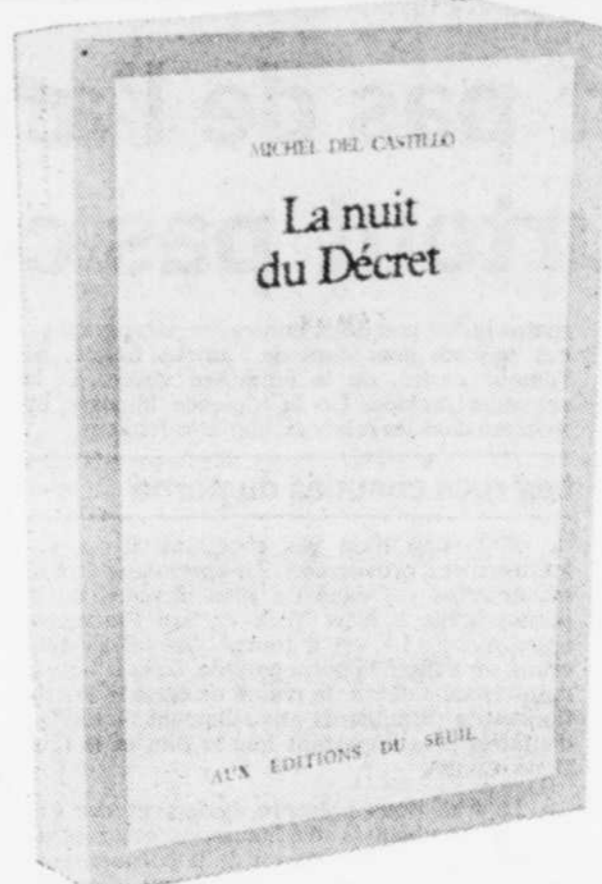
dans les salons et assister à la préciosité ridicule qui y règne.

"Anne Marie" est un livre où les images et les jeux de mots font plaisir: "Anne Marie est là (...) immense de hauteur, flamboyante de froideur, bouillante d'une fureur glacée".

Par contre, l'auteur s'étend parfois trop longtemps sur une simple description d'un objet ou d'une situation. Il parle trop parfois. Son roman n'aurait rien perdu s'il avait eu un peu moins de ses 418 pages.

Qu'est-ce que la vraie police?

Bodard a obtenu le Goncourt, Michel del Castillo a remporté, avec "La nuit du décret", le prix Renaudot.



C'est autour de la famille Masselot qu'elle joue sa partie. Grâce aux liens qu'avait jadis créés son mari, liens qu'elle a pris soin de bien cultiver.

Pendant cette ascension d'Anne Marie, Lucien, qui a une dizaine d'années, se morfond d'amour pour cette mère dont il devine pourtant l'égoïsme. Ce fils se doute bien des infidélités de cette mère qui, par exemple, n'ira jamais le voir au pensionnat le dimanche. Il est torturé. Il voudrait garder Anne Marie pour lui tout seul mais en même temps il est fier de ses succès mondains.

Bodard nous donne là le roman de l'ascension sociale d'une femme en même temps qu'il nous raconte une belle histoire d'amour filial.

L'auteur, dès le premier quart du roman, installe le lecteur dans la société froide de la France d'entre les deux guerres. Et il n'est pas tendre pour elle car à travers le fils Lucien Bonnard, Bodard dénonce les oiseaux de proie de cet empire français peut-être déjà au bord de la décadence: "Ce sont des trognons à pacoies, rassurantes, au service du pire, celles de rapaces dont la charogne est l'argent. Ces tirelires vivantes, ces coffres de banques, portent sur eux, cachée et exhibée à la fois, la grosse galette, la puissance de la galette".

Frais débarqué dans ce pays dont on lui a tant vanté la grandeur, l'enfant Lucien est frappé par la dureté qui y règne. Aussi dit-il, en regardant des gens dans un magasin: "Je ressens l'inanité de la richesse, de ces emplettes qui se déroulent selon les codes de la meilleure société. Coeurs durs de ceux qui servent, coeurs durs de ceux qui achètent. Dureté des expressions polies. Dureté de la France. Est-ce la civilisation dont on me parle? Ou est la grâce chinoise, où sont ses rites? Des rites, il y en a aussi ici, mais pré-

best-sellers de la semaine

- 1—Nostradamus, historien et prophète, Jean-Charles de Fontbrune, France-Amérique (28)
- 2—Un amour infini, Scott Spencer, Seuil (5)
- 3—Les têtes à Papineau, Jacques Godbout, Seuil (6)
- 4—Anne Marie, Lucien Bodard, Grasset (4)
- 5—Un autre nom pour l'amour, Colleen McCullough, Belfond (10)
- 6—Shogun, James Clavell, Libre Expression (1)
- 7—Le prince, Richard Gwynn, France-Amérique (5)
- 8—Le troisième secret de Fatima, Daniel Réju, (1)
- 9—Grand-maman raconte la grosse île, Jeannette Vakeman-Masson, Laliberté (1)
- 10—Maria Callas, par-delà sa légende, Ariana Stassilopoulos, Fayard (9)

Cette liste est préparée en collaboration avec les librairies Éditions Françaises, Garneau, Vaugois, Classic Laliberté, Comptoirs-Horizon (Rimouski) et Côte-Nord (Sept-Îles). Le chiffre entre parenthèse indique le nombre de parutions de l'oeuvre parmi les best-sellers.



UN SPECTACLE QUE VOUS N'OUBLIEZ JAMAIS!

LES UNS ET LES AUTRES

120 comédians — 10.000 figurants — 200 danseurs

UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

Laissez-passer non valables

CINEMA 2 PLACE QUÉBEC 525-4524

HORAIRE: 13h, 16h30, 20h En sem. 19h30

"Reds" est une agréable surprise. Du très grand cinéma américain sans les défauts inhérents. Une superproduction remarquable. A ne manquer à aucun prix."

-Louis-Guy-Lemieux, LE SOLEIL-

REDS

WARREN BEATTY
DIANE KEATON
EDWARD HERRMANN
JERZY KOSINSKI
JACK NICHOLSON

CANADIEN PLACE LAURIER, 656-9922

HORAIRE: Sam. et Dim.: 14h00 et 20h00 En Sem.: 20h00

Les Beaux Souvenirs

de F. Mankiewicz

dimanche 17 janvier (19h - 21h30)

Théâtre de la Cité universitaire

Prix d'entrée: \$1.75/\$2.25/\$2.75

Information: 656-2765

Ciné-Campus université Laval

"LES GRANDS VOILIERS"

Présentation et commentaires de M. Antonio Freire

18 janvier, 20h00

Théâtre de la Cité universitaire

Prix d'entrée: \$1.75 étudiant de Laval avec carte validée \$2.25 membre de la communauté universitaire \$2.75 public en général

Information: 656-2765

Ciné-Campus université Laval

DIODER FARRE et RENE MALO présentent

LOUIS DE FUNÈS

JEAN CARMET • JACQUES VILLERET

LA SOUPE AUX CHOUX

UN FILM DE JEAN GIRAULT

STE-FOY 1 PLACE STE-FOY, 656-0592

HORAIRE: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

3 ans d'école pour devenir star... ou garçon de café!

La Fièvre Des Planches

V. Française de "FAME"

HORAIRE: Sam. et Dim.: 13h15, 15h45, 18h15, 20h45 En Sem.: 18h15 et 20h45

Les galeries de la capitale

"JE NE SUIS PAS UN ANIMAL! JE SUIS UN ÊTRE HUMAIN! JE... SUIS... UN HOMME."

L'HOMME ÉLÉPHANT

"The elephant man" avec Anthony Hopkins, John Hurt, Anne Bancroft

PLUS! MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE

Un film de **ROBERT REDFORD**

des gens Comme les autres Ordinary People

Il y a les films que l'on regarde et ceux que l'on ressent

Donald Sutherland, Timothy Hutton, Mary Tyler Moore, Judd Hirsch

HORAIRE SEMAINE: L'homme éléphant, 19h05. Des gens comme les autres, 21h10.

CANARDIERE LES GALERIES CANARDIERE 661-8575

HORAIRE SAMEDI ET DIMANCHE: L'homme éléphant, 12h45 - 17h - 21h10. Des gens comme les autres, 14h45 - 19h05.

PIERRE RICHARD GERARD DEPARDIEU

Deux SOMBRES HEROS vous dilent la rate!

LA CHEVRE

STE-FOY 2 PLACE STE-FOY, 656-0592

HORAIRE: Ste-Foy: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30 21h30, Galeries: En Sem.: 19h30 et 21h30. Sam. et Dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

Quand Judy Benjamin s'est engagée, l'Armée a éclaté... de Rire!

ELLE VOUS FERA ROUGIR... DE PLAISIR!

GOLDIE HAWN

LA BIDASSE

version française de "PRIVATE BENJAMIN"

2e Film: "L'ENFANT LUMIERE" v.f. "Shining"

HORAIRE: Sam. et Dim.: La Bidasse, 12h45, 17h, 21h15. Enfant, 14h45, 19h00. En Sem. dès 19h.

Interview

Une jeune femme indigne dans l'enfer du porno

par Louis-Guy Lemieux



Bonnie Sherr Klein, réalisatrice de "C'est surtout pas de l'amour".

Comment une jeune femme cultivée, visiblement sérieuse, préoccupée d'art dramatique et de télé communautaire, diplômée du Carnegie Institute of Technology et de l'université Stanford, pilier de la réalisation et de la production au sacro-saint Office nationale du film du Canada a-t-elle pu déchoir jusqu'à voir une de ses oeuvres se faire interdire par la censure de nos chers voisins ontariens?

Pourquoi la cinéaste Bonnie Sherr Klein a-t-elle décidé un beau jour de courir sus aux pornographes de toute l'Amérique du Nord?

Qu'est-ce qui fait qu'une réalisatrice tourne un "C'est surtout pas de l'amour" ("Not a Love Story") et se sert allégrement des mêmes armes: la pornographie, pour dénoncer cette même pornographie?

Bonnie Sherr Klein était de passage à Québec pour présenter à la presse son film "à scandale". Le film a pris l'affiche, au Paris, vendredi; notons qu'il est rarissime de voir un documentaire de l'ONF faire les beaux soirs d'une salle commerciale, ce qui est pourtant le cas du film "C'est surtout pas de

l'amour" à travers tout le Canada, sauf, bien entendu, en Ontario.

Les bonbons du sexe

Bonnie Sherr Klein répond aux interrogatoires sur ses motivations de façon aussi articulée que son film est engagé.

Elle explique: "Un après-midi, après la classe, j'ai emmené ma fille à la tabagie du coin pour lui acheter des bonbons. Pour se rendre au comptoir des bonbons ma fillette de huit ans a dû traverser des rayons entiers de revues pornographiques très explicites. Elle les a vues et obligatoirement regardées..."

"Une fillette découvre donc dans nos villes la pornographie longtemps avant d'avoir à vivre elle-même sa propre sexualité. Et, comme cette pornographie est presque entièrement basée sur le mépris, la haine des femmes, cela m'a révoltée et m'a inquiétée pour ma fille mais aussi pour ses petits camarades mâles... et pour les adultes..."

"Plus tard, à l'ONF, nous nous sommes réunies un groupe de six ou sept femmes et nous avons tenté d'écrire un scénario de long métrage érotique qui serait ex-

citant aux yeux et à la libido des femmes, un film de cul pour femmes. Nous n'y sommes pas arrivées. Je ne sais trop pourquoi. Peut-être par pudeur. Peut-être en raison de notre éducation. Peut-être à cause de blocages non avoués. Cette tentative un peu risible nous aura au moins appris ce que nous n'aimions pas dans les films axés sur le sexe. Elle nous aura appris en outre que la frontière est souvent mal définie entre l'érotisme et la pornographie..."

"Nous avons découvert aussi que la pornographie est un mal social, une maladie de société malade. Jamais personne ne se sentira plus libéré, surtout pas les femmes, en faisant, encourageant ou même tolérant la pornographie sous toutes ses formes, même les formes les plus pseudo-insignifiantes ou pseudo-artistiques. Tous, femmes et hommes, êtres humains, nous sortons diminués de ces expériences ridicules et de cette réalité révoltante..."

Des chiffres troublants

"Mes recherches sur la question m'ont conduite à penser que la pornographie représente l'expression ultime du sexisme et de la violence faite à l'être humain, en

l'occurrence aux femmes puisqu'elles en sont les victimes, le plus souvent, à tous les niveaux de cette industrie riche et hypocrite..."

Certains chiffres avancés par la réalisatrice dans son film laisse pantois:

— Parmi les dix magazines les plus rentables qu'on trouve dans les kiosques à journaux, six sont qualifiés de "magazines de divertissement pour hommes". Les deux meilleurs vendeurs, "Playboy" et "Penthouse", ont ensemble un plus fort tirage que celui de "Time" et "Newsweek" réunis.

— Les vidéocassettes pour usage personnel constituent la dernière trouvaille de l'industrie du film porno. Sur le marché des cassettes, les films pornos sont trois fois plus en demande que les longs métrages classiques.

— Les cinémas pornos ont des entrées de 10 millions de dollars par semaine en Amérique du Nord.

— Au bas mot, l'industrie de la pornographie est passée d'un chiffre d'affaires annuel de cinq millions à cinq milliards de dollars au cours des 12 dernières années.

Et Bonnie Sherr Klein conclut: "Le commerce du sexe est plus qu'un phénomène isolé mais bien partie intégrante de notre culture..."

C'est surtout pas de l'amour mais c'est surtout pas cochon

C'EST SURTOUT PAS DE L'AMOUR, version française de NOT A LOVE STORY, film réalisé par Bonnie Sherr Klein avec la participation de l'ex-strip-teaseuse Linda Lee Tracey. Caméra: Pierre Letarte. Mus.: Ginette Bellavance. Prod.: ONF. 1981. 68 min. 40 sec. Au cinéma de Paris.

S'il s'agit bien d'un film sur la pornographie, "C'est surtout pas de l'amour" n'est jamais un film pornographique, même pas un film érotique.

La réalisatrice et son équipe nous présente plutôt une vaste enquête bien faite, avec intelligence et sincérité, basée sur des faits et des témoins qu'on a été chercher, sur place, aux quatre coins de l'Amérique du Nord.

Il s'agirait bien aussi, à bien voir et entendre, à la limite, de la défense et l'illustration de l'amour vrai et de la saine sensualité en même

temps qu'un pamphlet contre les pornographes, ces épiciers gras durs de l'amour frelaté, de l'amour castré, de la tendresse violée, de la sexualité malade. De la violence imposée en système dans les relations hommes-femmes.

Les rues chaudes du porno

Si le film n'est pas choquant, il est volontairement provocant. Le spectateur (trice) est entraîné (e) dans les rues chaudes de la pornographie à New York et San Francisco, entre autres. Là, on a tourné des scènes très crues, on a filmé la pornographie, dans le but de montrer sans détour la réalité de cette industrie florissante (5 milliards annuellement — chiffre d'affaires plus important que le film et la musique réunis).

Le film nous présente également des entrevues troublantes d'éditeurs, photographes, comédiens, etc., tous vivant de la pornographie sans se poser de questions ou si peu. Ainsi un éditeur de revues porno à succès déclare sûr de lui: "Depuis la libération de la femme... la plus grande satisfaction d'un homme c'est d'avoir une femme agenouillée à ses pieds..."

La réalisatrice fait de plus une large place à des intellectuelles, écrivaines féministes et intellectuels mâles, qui proposent leur analyse brutale de la situation en la reliant à la violence

plus générale faite aux femmes dans nos sociétés. La réflexion vole souvent très haut.

Pour les femmes aux hommes et les hommes aux femmes

La réalisatrice a choisi de donner plus d'ampleur aux idées qu'à la forme proprement cinématographique. Si le sujet est audacieux et discuté avec intelligence, le film, lui, suit un patron style ONF bien traditionnel, sans recherche visuelle, sans imagination cinématographique.

Le défaut du film serait la décision de le doubler en français et dans un français fausement "de tous les jours": t'sé j'veux dire... Le film de Klein aurait eu plus d'impact et d'intérêt, s'il avait été sous-titré tout simplement. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir et entendre en chair et en os les propos d'une Kate Millet et d'une Margaret Atwood.

Le film a cependant la qualité de se présenter franchement comme le point de vue de féministes sur la question. C'est un film qui s'adresse d'abord aux femmes. Donc, aussi aux hommes qui aiment les femmes.

Louis-Guy Lemieux

DISQUES CLASSIQUES

Solde de surplus de stock du 16 au 30 janvier

25 à 40% de réduction sur un lot de disques de différentes étiquettes

LA BOUTIQUE DES MÉLOMANES

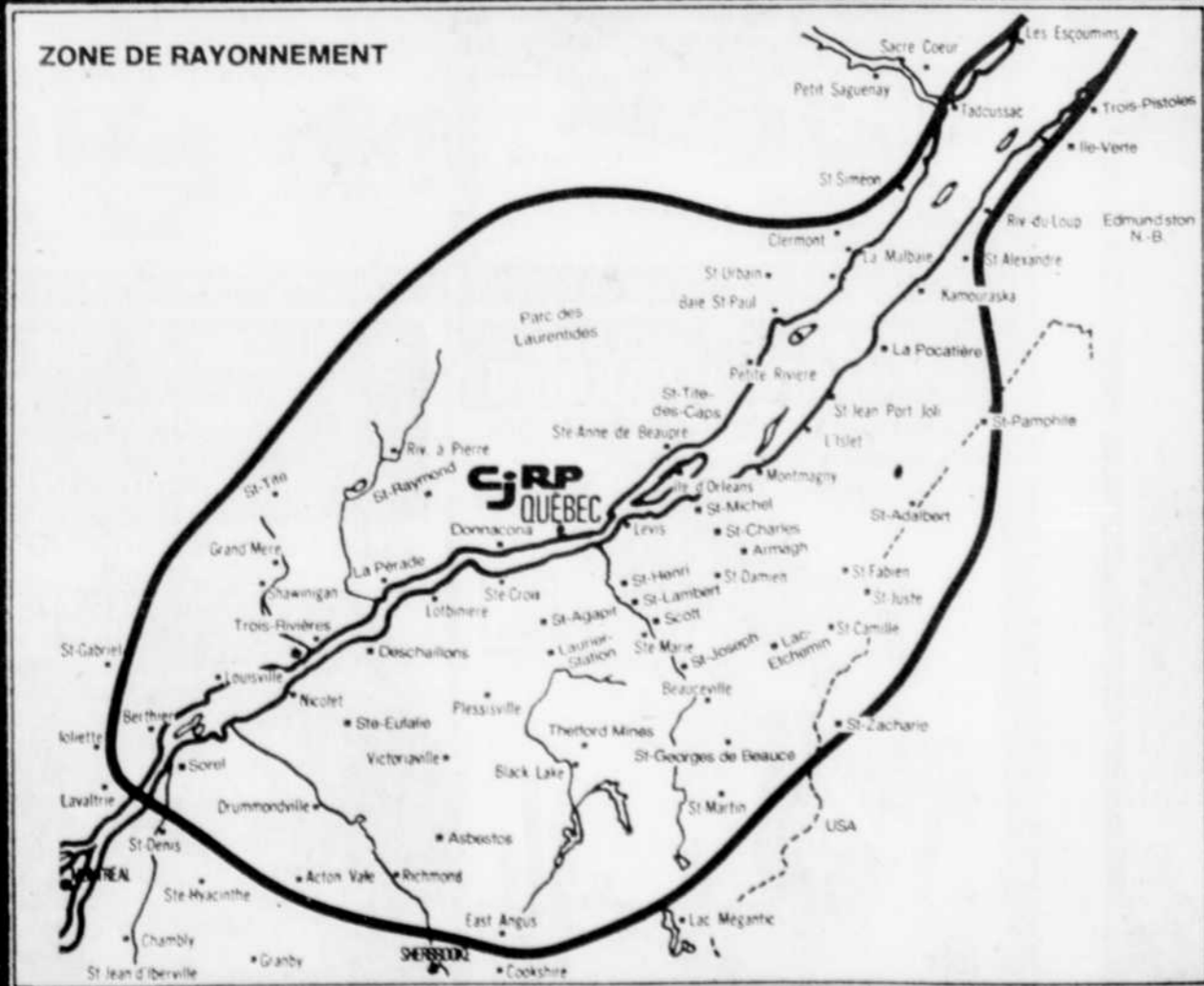


1298, rue Maguire, Sillery - 527-2455

MERCI D'ECOUTER



ZONE DE RAYONNEMENT



Avec "L'équipe des Bons Gars" DE SUCCÈS-SOUVENIRS "Solid Gold" 50,000 WATTS 24 heures par jour

A voir au cinéma

Garde à vue

Un des bons face-à-face d'acteurs de tout le cinéma français. Michel Serrault et Lino Ventura à leur meilleur dans un policier pas comme les

autres. Beaucoup d'action entre les quatre murs d'un commissariat. Pour revoir Romy Schneider — la troublante. Pour découvrir un jeune réalisateur à suivre: Claude Miller.

Reds

Warren Beatty signe, réalise et joue un très grand film épique et romantique. Toute l'Amérique des années 1915-1920. Avec un beau

voyage en Russie révolutionnaire, du temps qu'on appelait encore Leningrad: Petrograd et qu'on y faisait l'amour en chantant l'Internationale. Du bon cinéma américain. Le film mériterait déjà tous les Oscars.

GRANDE VENTE DE GRAVURES

- NOUS ABANDONNONS LE DÉPARTEMENT DE GRAVURES FAUTE D'ESPACE...
- PROFITEZ DE CETTE VENTE SPÉCIALE DE GRAVURES DE QUALITÉ À TIRAGE LIMITÉ ET MAGNIFIQUEMENT ENCADRÉES.

OEUVRES DES ARTISTES SUIVANTS:

- MIRO - DALI - RIOPELLE - JEAN-PAUL LEMIEUX - ALFRED PELLAN - STANLEY COSGROVE - HENRI MASSON - RENE RICHARD - ANTOINE DUMAS - F. IACURTO - FERNAND TOUPIN - LORNE BOUCHARD - ANTOINE PREVOST - ALBERT ROUSSEAU - CLAUDE LE SAUTEUR - GILLES GINGRAS - EDOUARD LACHAPPELLE - GEORGES ST-PIERRE

25% de réduction

Michel de Kerdouy

GALERIE D'ART

4, PLACE QUÉBEC - G1R 4X3 - QUÉBEC - CANADA - TEL.: 1-418-522-4341 OUVERT LE DIMANCHE de 13h à 17h STATIONNEMENT GRATUIT PENDANT UNE HEURE À LA PLACE QUÉBEC

La constante

Du réalisateur polonais K. Janussi, pair de A. Wajda en Europe. Un portrait tout intimiste sur la Pologne actuelle. En même temps, une dénonciation des compromissions, corruptions et hypocrisies de toutes les sociétés pseudo-avancées. Un modèle de sobriété et de brio de la mise en scène.

C'est surtout pas de l'amour

Version française de "Not a Love Story", le film censuré bêtement en Ontario. Le film parle crûment et intelligemment de la pornographie sans être ni pornographique ni même érotique. Comme dit la réalisatrice Klein: la pornographie est devenue un phénomène culturel en Amérique du Nord. Le film le montre bien.

Les uns les autres

Cette superproduction signée Lelouch fait un malheur à Québec. On doit refuser du monde toutes les fins de semaine. Certains l'ont revu plusieurs fois. Trois heures de cinéma qui résument trois générations des 40 dernières années. Vaut aussi pour la musique et la danse. Superbes. Ne pas manquer les 20 dernières minutes sur l'air du Boléro. Il pourrait bien s'agir d'un chef-d'œuvre.

critiques

"La Constante": quand la morale fout le camp

par Louis-Guy Lemieux

LA CONSTANTE (Constans), film écrit et réalisé par Krzysztof Zanussi. Photo: S. Idziak. Mus.: W. Kilar. Int.: Tadeusz Bradecki, Zofia Mrozowska, M. Zajackowska. Pologne, 1980. 35 mm couleurs. 98 min. Version française. Au Cartier du 15 au 19 janvier et les 27 et 28 jan., à 9h30.

Tout le monde est polonais par le temps qui court!

Et ce n'est pas Zanussi qui contredira cette assertion, lui qui nous propose un héros (un anti-héros en fait) aussi polonais que Karol Wojtyla (Jean-Paul II) mais aussi universel que ce dernier par ses angoisses métaphysiques et morales.

Au sujet de ce film, un critique européen avait avancé bellement l'expression "l'homme de cristal" par référence à "L'Homme de marbre" et "L'Homme de fer" du compatriote Wajda. Mais avec ou sans Wajda le mot tiendrait pour décrire le personnage central du film puisque celui-ci recherche la pureté d'intentions dans une société pourrissante et qu'il se sentira bien seul sur son rocher de scories. En outre, le premier long métrage de Zanussi (15 longs métrages en 10 ans) s'intitulait "La structure du cristal".

En Europe Zanussi jouit d'un respect aussi large que Wajda. D'ailleurs,

en dehors de leur qualité de Polonais, la comparaison s'arrête là. Zanussi, lui, écrit son cinéma avec une franchise désarmante, un style le plus souvent dépouillé sans trucs ni tracas de propagande. Il fuit, même solidaire, les idées et idéologies à la mode pour, dit-il, "tenter de définir l'homme intégral, celui qui parvient à faire une synthèse cohérente de ses pensées, de sa morale, de sa sensibilité".

Un Wajda se sert de l'actualité comme de l'ironie, ce qui permet à encore croire à des lendemains qui chantent alors que Zanussi serait plutôt tenté par le désespoir attirant de la tragédie de vivre et de, nécessairement, mourir au physique et au moral.

De la Pologne à nous

Une lecture au premier degré de "La Constante" nous ramène aux problèmes de la Pologne contemporaine. Son héros, Witold, est, à peine adulte, déjà marqué par la mort tragique de son père alpiniste et celle, prochaine, de sa mère atteinte d'un cancer.

La société polonaise telle que montrée par le cinéaste, est atteinte elle aussi par une maladie généralisée: la bureaucratie, les privilèges d'une "nomenclature" omnipotente, la corruption à tous les niveaux et la délation érigée en système.

Witold a hérité de par son édu-

cation et son caractère d'une droiture morale qui lui fait refuser toutes compromissions. Pauvre et solidaire de la classe ouvrière, il ne termine pas ses mathématiques à l'université alors que son intelligence le lui permettrait. Dernier des justes dans une société corrompue, il se met à dos ses patrons et ses collègues dans l'entreprise qui l'emploie en refusant de se livrer à des trafics aussi peu catholiques que très lucratifs.

Witold restera jusqu'au bout pur et dur mais il n'est pas question que la vie lui fasse de cadeau et le film se termine sur une scène très forte même si sobre où on comprend le propos du réalisateur.

Mais à tout prendre, ce n'est pas tant la Pologne ou un système politique qui est visé que les hypocrisies, les malhonnêtetés, les lâchetés, les corruptions qui sont le lot misérable de la pâte humaine.

Tout cela avec une sobriété et une intelligence de la mise en scène rares au cinéma. Sans lyrisme, sans poésie tirée par les cheveux, avec la seule force d'une caméra parfaitement maîtrisée.

Il serait intéressant de voir sur nos écrans d'autres films de Zanussi. On dit beaucoup de bien de "Vie de famille" (1971), "Illumination" (1973), "Spirale" (1978), "Les Chemins dans la nuit", "La Constante" date de deux ans. Depuis, le cinéaste a terminé "Un homme venu de loin" sur la vie de Jean-Paul II en Pologne.



Le héros de Zanussi: le dernier des justes dans une société pourrissante.

"Garde à vue": un policier pas comme les autres

GARDE A VUE, drame policier réalisé par Claude Miller d'après le roman de John Wainwright: "A Table" (coll. Série noire chez Gallimard). Dialogue: Michel Audiard. Mus.: Georges Delerue. Int.: Lino Ventura, Michel Serreault, Romy Schneider. Français, couleurs, 1981. 90 min. Le Frontenac.

Il y a longtemps que je souhaitais que ce film policier pas comme les autres nous arrive à Québec, pour l'avoir vu en compétition officielle au dernier Festival des films du monde.

"Garde à vue" est un des plus

remarquables face-à-face du cinéma français entre deux comédiens naturels qui, grâce à une mise en scène efficace et des dialogues percutants, ont l'occasion d'aller au bout de leur talent.

Nous connaissons déjà les grandes possibilités de Serreault au théâtre et au cinéma; il montre ici qu'il est meilleur que bon. Ventura a joué et joué les policiers aux gros bras et aux gros yeux méchants; il sort ici un peu de lui-même pour jouer moins des yeux et plus intérieurement, ce qu'il fait très bien d'ailleurs pour une fois qu'il en a la chance.

Il n'y a que quatre acteurs en fait dans ce film où toute l'action (et quelle action!) se déroule entre les quatre murs d'un commissariat de police. Les deux autres sont la superbe Romy Schneider qui n'apparaît qu'au dernier tiers du drame mais pour mieux jeter de l'huile sur le feu d'un suspense qui m'a fait penser au remarquable "Douze hommes en colère". Une vingtaine de minutes de Schneider, c'est déjà un long métrage. Le quatrième larron, même si policier, s'appelle à la ville Guy Marchand, un comédien français qui monte, et bien. On ne peut raconter lon-

guement l'histoire du film sans briser le plaisir des spectateurs(trices). Disons simplement que nous sommes un soir de réveillon de la Saint-Sylvestre dans une ville de la province française qui pourrait bien être Lyon ou Bordeaux.

La femme du notaire

Deux meurtres sordides ont été commis à huit jours d'intervalle. Les pauvres victimes sont des fillettes. Elles ont été ignominieusement maltraitées.

Le témoin principal est un notaire en vue, Me Martinaud, (Serreault). L'inspecteur Gallien (Ventura) rêve d'avancement et se sent comme un justicier solitaire dans cette affaire. Il obtient la garde à vue du notaire en le soupçonnant d'être le sadique assassin. En France, on peut garder à vue un suspect pendant 24-48 heures sans la présence d'avocats.

Entre le policier et le notaire se créent d'étranges liens de mépris de classe, de haine tout court, puis de complicité et presque d'amitié. On jouera au chat et à la souris, plutôt au

lion et au renard. Les deux protagonistes devront se mettre à nu, tout dire de leur vie privée, de leurs forces et de leurs faiblesses. Ils deviendront presque complices.

C'est alors que la femme du notaire (Schneider) entre en jeu. Et là tout bascule dans l'innommable que je ne vous nommerai surtout pas...

Du grand film français pour grand public. A signaler la mise en scène tout en cadrages, en jeux de mains et de visages. Pour un suspense extraordinairement bien réussi, 90 minutes de pur plaisir dans une salle obscure.



Lino Ventura, Guy Marchand et Michel Serreault

Dans la série
LES BOUCANIERES D'EAU DOUCE

Les Boucaniers d'Eau Douce par Henriette Major et Pierre Brassard 168 pages, \$7.25	Les Boucaniers et le Vagabond par Henriette Major et Pierre Brassard 180 pages, \$7.25	Les Découvertes des Boucaniers par Henriette Major et Pierre Brassard 144 pages, \$7.25
--	---	--

Pour les jeunes qui ont le goût de l'aventure et du mouvement, voici le livre de bord du Mouton Blanc en trois volumes.

Il rapporte les hauts faits du Mouton Blanc et de son équipage, ce glorieux caboteur qui a régulièrement fait parler de lui sur les mers et dans les ports du Haut-Canada.

les éditions fides
235 est. boul. Dorchester
Montreal H2X 1N9
(514) 861-9621

LE FEUILLETON

Un nain dans l'arène de la vie
LITTLE BEAVER

résumé

Incapable de se conformer au monde ordinaire et routinier, Lionel cherche une échappatoire dans l'alcool. Il est au bord de l'abîme, prêt à toutes les folies... même au suicide.

(33) Le château

La nature s'était vengée sur moi en me réduisant à être une moitié d'homme alors que j'aurais pu naître comme tout le monde avec quelques pouces en plus. Pourquoi le Destin m'avait-il si cruellement traité? Pourquoi, moi? Il y avait là une terrible injustice au départ que je n'arrivais pas à expliquer. Pourquoi, moi? Cette question, elle revenait tel un leitmotiv. Non, je n'avais pas eu la même chance que les autres. Je revoyais mes compagnons de jeux, grands, normaux, forts, insouciant, impitoyables aussi, car ils ne se gênaient pas, à l'occasion, pour me rappeler que je n'étais pas comme eux. Sans arrêt, d'arrache-pied, je devais lutter pour m'imposer ou tout au moins me faire respecter. Route semée d'écueils, d'embûches et d'obstacles; toujours, quelque part, il y avait un obstacle à surmonter. Au

début de ma carrière, si je prenais une chambre d'hôtel au quatorzième, je devenais dépendant des usagers de l'ascenseur. Je ne pouvais, même en me hissant sur la pointe des pieds, atteindre le bouton. Je compris, finalement, que je devais loger entre le premier et le septième, pour éviter de quémander, de demander, humilié: "Mon sieur, pourriez-vous appuyer sur le bouton numéro 15?" Tout ce qui était simple pour les grands devenait compliqué pour moi.

Les automobiles me passionnaient. Mais la première fois que je m'étais assis au volant d'un véhicule motorisé, j'eus envie de pleurer de rage. Mon pied droit se trouvait si loin de l'accélérateur que je n'arrivais pas à y toucher... même en me couchant de tout mon long. En allongeant les tiges d'acier des pédales et en fabriquant un faux

plancher, on trouva la solution à mon problème, mais ça devenait frustrant, enrageant, d'être obligé de prévoir toutes sortes de trucs pour me permettre de faire les mêmes choses que tout le monde. Non, vraiment, ce monde sans pitié n'était pas à mon échelle et j'avais toutes les raisons au monde de m'en plaindre. Les obstacles, de toute nature, de la cabine téléphonique avec le récepteur accroché trop haut, en passant par les commutateurs, qui m'obligeaient à grimper sur une chaise, m'obligeaient, chaque jour, à d'incroyables acrobaties. Ça ne me plaisait pas non plus de passer chez le tailleur pour me commander un complet, quand le prêt-à-porter était moins coûteux. Mais il n'y avait pas d'autre solution et le fait de vivre avec une taille réduite dans un monde de géants était une perpétuelle frustration.

Je me revoyais, adolescent, quittant Saint-Jérôme, mon baluchon à la main, plein d'espoir, confiant que je reviendrais dans mon patelin, plus tard, les poches pleines d'argent. Quelle farce! Après plus de vingt ans, où j'avais exercé mon métier de lutteur avec passion, que me restait-il? Avais-je été payé pour ma peine? Et ces années... toutes ces années à courir les routes, se soldaient-elles par un succès financier qui m'aurait permis de prendre une retraite méritée? J'avais à peine de quoi subsister. Je m'étais laissé exploiter comme un naïf, en croyant que tout s'arrangerait avec le temps. Non, rien ne m'avait réussi vraiment. En 1967, et je m'en rappelle comme si c'était hier, j'avais mis sur pied les "Entreprises Little Beaver Inc", aidé par Jean-Pierre Masson et feu



La Maison des Nains.

Saint-Georges Côté. C'était une affaire qui promettait de marcher. Nous avions construit un superbe château de Nains. Tout était à notre échelle. Je me déplaçais alors à travers le Québec et même aux Etats-Unis pour le montrer aux badauds. Moyennant une somme minime, les gens pouvaient le visiter et nous poser un tas de questions sur ma carrière et le monde des nains.

Installé sur la plate-forme d'un énorme camion que je conduisais moi-même, la mise au point de ce château avait nécessité de très gros déboursés.

Ca aussi, ça avait été un échec.

Depuis que j'avais quitté la lutte active, rien ne me réussissait vraiment. Tout ce que je touchais s'évanouissait en fumée. En 1978, à Cornwall, je livrai un dernier combat... mais le coeur n'y était plus. Fini le feu sacré des années folles! Vient un temps, pour chaque

homme, de prendre une décision... de se retirer. La carcasse vieillit, les réflexes sont moins rapides et on se lasse de tout... même des choses les meilleures. Ce combat, à Cornwall, était resté gravé dans mon esprit. La "maison" était triste. Je ne ressentais plus l'émotion que j'éprouvais presque toujours en mettant le pied dans l'arène. Il n'y avait plus en moi l'étincelle qui m'incitait à me surpasser... pour donner le maximum à mon public. Je bougeais, tel un automate, sans chercher, comme autrefois, les effets spectaculaires. Le ressort était cassé. Lionel, me suis-je dit, accroche tes patins! tu as fait ton temps.

Oui, sincèrement, je pensais que c'était fini.

Mais Norton, cet excellent Norton, me téléphona à nouveau. J'ignorais ce qu'il était devenu... et je m'en fichais pas mal.

— Beaver, ça te plairait de lutter à nouveau? me demanda-t-il. J'hésitais. J'avais encore dans

les oreilles les cris de la foule. Quiconque a vécu sous les feux de la rampe sait ce dont je parle. L'idée me souriait. Ça me ferait une diversion et ça changerait le mal de place. Mais je connaissais assez Norton pour deviner que sa proposition cachait autre chose.

— Combien me donnes-tu par combat?
— Entre \$70 et \$100.

— Tu rigoles! Tu oublies ce que j'ai été!

Et je raccrochai l'appareil. Le coup de fil de Norton confirmait ma dégringolade. En un éclair fulgurant, je revis mes anciens compagnons, Fuzzy Cupid, mort tragiquement dans la solitude, diminué physiquement par un accident d'automobile; Bronnie Puntker, décédé des suites d'une commotion cérébrale, après avoir subi neuf interventions chirurgicales; Sky Low Low, talentueux athlète, toujours bon vivant mais oublié et solitaire. Deviendrais-je comme eux? Une grande époque était terminée. Une époque de ferveur, de sacrifices, d'abnégation aussi... puisque nous luttons pour la gloire. Nous avions accepté cette vie au prix de notre liberté, pour nous affirmer vis-à-vis nous-mêmes et du monde des grands.

A SUIVRE
LITTLE BEAVER de Lionel Giroux est publié chez LES EDITIONS QUEBECOR.

prochain épisode
La réadaptation

Pour communiqués et informations téléphoner à Lise Desjardins au numéro 647-3489 de 9 à 16 heures

Québec, Le Soleil, samedi 16 janvier 1982

cinéma * salle de spectacle accessible; ** salle et autres services (toilettes, téléphone, etc.) accessibles.

La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appariement des films qui sont projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rivière-Sud.

REDS (2). Américain 1981. Drame biographique réalisé par Warren Beatty. Int.: Warren Beatty, Louise Keaton. En 1915, Diane Bryant fait la connaissance du journaliste John Reed. Elle vient à l'épouser après une brève liaison avec un dramaturge. Une brouille le sépare mais ils se réunissent pour couvrir la révolution qui gronde en Russie en 1917. Sam., dim. 14h, 20h. Tous. Adm.: \$5.

CANADIEN L'HOMME ELEPHANT (3). Britannique 1980. Drame psychologique réalisé par David Lynch. Int.: Anthony Hopkins, John Hurt. A la fin du siècle dernier, un chirurgien découvre dans une foire un être hideux et difforme. Il parvient à l'arracher de cet endroit et découvre aussitôt qu'il enveloppe monstrueusement un être intelligent et sensible. Sam., dim. 12h45, 17h, 21h10.

DES GENS COMME LES AUTRES (3). Américain 1980. Drame psychologique réalisé par Robert Redford. Int.: Donald Sutherland, Mary Taylor Moore. La vie tranquille et aisée d'une famille est bouleversée par la mort accidentelle du fils aîné. Le cadet, après avoir tenté de se suicider, est en traitement psychiatrique, mais les réactions de ses parents ne l'aident en rien à surmonter cette crise psychologique. Sam., dim. 14h45, 19h45, 21h. Adm.: \$4,25; 14-17 ans: \$3,75; âge d'or: \$1,50.

CAPITOL* LES HOMMES PREFERENT LES GROSSES (5). Français 1981. Comédie réalisée par Jean-Marie Poiré. Int.: Josiane Balasko, Ariane Larégy. Plaquée par son fiancé, une jeune fille boulotte et pondeuse cherche une sonde locataire qui ne lui porte pas ombrage. C'est pourtant une jolie et svelte jeune fille, mannequin pour photographes qui s'installe chez elle. Sam., dim. 14h50, 18h15, 21h45.

LA GUERRE DE POLICE (3). Sam., dim. 13h, 16h25, 19h50. Tous. Adm.: \$4,25; 14-17 ans: \$3,75; moins de 14 ans: \$2; âge d'or: \$1,50.

CARTIER LES MALHEURS D'ALFRED (4). Français 1971. Comédie réalisée par Pierre Richard. Int.: Pierre Richard, Amy Duperey. Poursuivi par la malchance, François se jette à l'eau en même temps qu'une speakerine de télévision. Les deux candidats au suicide se sauvent mutuellement et le hasard fait que François se met à accumuler de bonnes fortunes. Sam., dim. 14h, 20h.

LA ROSE (4). Américain 1979. Drame psychologique réalisé par Mark Ruddell. Int.: Bettie Midler, Frédéric Forrest. A la fin des années 60, Rose est l'une des chanteuses rock les plus populaires des Etats-Unis. Epuisée par les tournées et la solitude, elle cherche remède dans l'alcool et la drogue. Sam., dim. 16h, 18 ans.

HAIR (3) (version française). Américain 1979. Comédie musicale réalisée par Miles Forman. Int.: John Savage, Trevor Williams. Deux jeunes sont en enrôlement dans l'armée. Claude se rend à visiter New York où il y rencontre un groupe de hippies et a le coup de foudre pour une jeune fille. Sam. 19h, 21h.

LE MASSACRE DES MORTS VIVANTS (5). Hispano-italien 1974. Drame d'horreur réalisé par Jorge Grau. Int.: Raymond Lovelock, Cristina Galbo. Suite à des expériences en vue d'éliminer des insectes, les on-

des émisses par les appareils redonnent vie à des cadavres qui se trouvent aussitôt animés d'instincts violents. Sam., dim. 13h30, 17h15, 20h50, 14 ans. Adm.: \$3; âge d'or: \$1.

MIDI-MINUIT CANDIDE CECILIE (-). 13h15, 16h40, 20h05. DEUX SOEURS DIABOLIQUES (-). 14h10, 17h35, 21h.

NUIT CHAUDE A BANGKOK (-). 15h20, 18h45, 22h10. 18 ans. Adm.: \$4; âge d'or: \$1.

ODEON* DAUPHIN: UN AMOUR INFINI (4). Américain 1981. Drame psychologique réalisé par Franco Zeffirelli. Int.: Martin Hewitt, Brooke Shields. Un adolescent follement amoureux d'une jeune fille de 15 ans entretient avec elle des relations amoureuses poussées. Après avoir été mis dehors par le père de cette dernière, il met le feu à la maison. 12h40, 14h45, 16h50, 19h, 21h05, 14 ans.

GALERIES DE LA CAPITALE** Salle 1: LA FIEVRE DES PLANCHES (3). Américain 1980. Etude de moeurs réalisée par Alan Parker. Int.: Barry Miller, Maureen Teefy. On suit les aventures de quelques étudiants au cours de leur quatrième année d'études dans une école de New York qui se spécialise dans la formation de jeunes qui se destinent au monde du spectacle. Sam., dim. 13h15, 15h45, 18h15, 20h45, 14 ans.

Salle 2: LA BIDASSE (5). Américain 1980. Comédie réalisée par Howard Zieff. Int.: Goldie Hawn, Eileen Brennan. Bouleversée par la mort de son mari au cours de leur nuit de noces, Judy se laisse tromper par les propos d'un recruteur et s'engage dans l'armée. Sam., dim. 12h45, 17h, 21h15.

SHINING, L'ENFANT LUMIERE (3). Américain 1980. Drame d'horreur réalisé par Stanley Kubrick. Int.: Jack Nicholson, Shelley Duvall. Un instituteur accepte la fonction de gardien dans un hôtel isolé en montagne. Il s'y installe avec sa femme et son fils Danny. Danny qui jouit d'un don de voyance est bientôt l'objet d'étranges manifestations. Sam., dim. 14h45, 19h, 18 ans.

Salle 3: LA CHEVRE (-). Sam., dim. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Tous.

Salle 4: LES HOMMES PREFERENT LES GROSSES (5). Voir description cinéma Capitole. Sam., dim. 14h40, 18h10, 21h40.

LA GUERRE DE POLICES (-). Sam., dim. 12h45, 16h15, 19h45. Tous.

* Adm.: \$4,25; 14-17 ans: \$3,75; moins de 14 ans: \$2; âge d'or: \$1,50, pour chaque salle.

LIDO LES UNS ET LES AUTRES (4). Voir description cinéma Place Québec. Sam. 19h30, dim. 13h30, 19h30. Tous. Adm.: \$5.

ON S'FAIT LA VALISE (-). GRIZZLY (6). Américain 1976. Drame d'horreur réalisé par William Friedkin. Int.: Christopher George, Richard Jaeckel. Dans un parc national américain, un ours grizzly gigantesque manifeste sa présence en égorgeant deux jeunes filles qui font du camping. Sam., à compter de 13h pour les deux films. Tous. Adm.: \$1,50.

LUMIERE LES CROCS DU DIABLE (4). Espagnol 1977. Drame réalisé par Antoni Isasi. Int.: Jason Miller, Léa Massari. Détenu dans un camp de travail, un mathématicien s'évade lors d'un accident. Un gardien sadique le poursuit et met son chien à ses trousses. Sam., dim. 15h15, 19h.

ANSE-AUBARQUES. 24 rue Grand-Champlain, place Royale. Mer. 9h à 23h et les autres jours 9h à 17h. Jean-Marie Martin. Se termine dim.

AU PARRAIN DES ARTISTES. 302 rue Lavigneur. Lun. au ven. 13h à 16h30 et 19h à 22h; sam. 10h à 16h. Yvette Chabot, hules. Se termine le 23 janv. Relâche dim. et lun.

CASINO. collectif d'après une idée originale de Pierre Powers, avec Lorraine Côté, Yves Jacques, Marie-Christine Perreault, Reynald Robinson et Pierre Powers. Théâtre du Vieux-Québec. 30 rue St-Stanislas. 20h30. Réservations: 692-4212 après 18h. Adm.: \$6; ven. \$7; et. Sam. Se termine le 12 fév. Relâche lun., mar.

ATELIER GILBERT-PLANTE. 445 côte de la Fabrique. Tous les jours 11h à 18h. Exposition permanente.

ATELIER ALAIN-LACAZE. 44 rue Garneau, huiles, aquarelles.

ATELIER-GALERIE LE REFLET. 26 rue Grand-Champlain. Tous les jours 10h20 à 20h. Exposition permanente.

FRONTENAC 1: GARDE A VUE (4). Français 1981. Drame policier réalisé par Claude Miller. Int.: Lino Ventura, Michel Serrault. Un policier convoque à son bureau un notaire afin de le prévenir qu'il le considère comme principal suspect dans une affaire de vol et d'assassinat de deux fillettes et qu'il le tient en garde à vue pour vingt-quatre heures. 13h55, 15h40, 17h25, 19h15, 21h20, 14 ans.

FRONTENAC 2: L'HOMME DES CAVERNES (5). Américain 1981. Comédie réalisée par Carl Gottlieb. Int.: Ringo Starr, Barbara Bach. Aux temps préhistoriques, Atouk est chassé de sa tribu parce qu'il a osé porter les yeux sur la compagne du chef. Il réunit alors divers marginaux, les arme et part à l'attaque de son ancienne tribu. 15h35, 19h40.

RIEN QUE POUR VOS YEUX (4). Britannique 1981. Drame d'espionnage réalisé par John Glen. Int.: Roger Moore, Carole Bouquet. L'agent James Bond est chargé de retrouver l'épave d'un navire espion britannique et d'y récupérer un appareil ultrasecret qui est à l'intérieur. 13h10, 17h10, 21h15. Tous.

* Adm.: \$4,25; 14-17 ans: \$3,75; moins de 14 ans et âge d'or: \$1,50, pour chaque salle.

PARIS Salle 1: VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE (4). Français 1981. Comédie réalisée par Pierre Leconte. Int.: Michel Blanc, Bernard Giraudeau. Ayant perdu son emploi et son logement, Guy se réfugie pour quelque temps chez ses amis François et Daniel. Mais il s'incruste, prend ses aises, invite ses amis de rencontre et multiplie les impairs. 13h10, 16h30, 19h45.

INSPECTEUR LA BAVURE (4). Français 1980. Comédie policière réalisée par Claude Zidi. Int.: Michel Coluche, Gérard Depardieu. Un jeune policier stagiaire multiplie les bêtises qu'une journaliste ex-

ploite à plaisir. 14h45, 18h, 21h30. Tous.

Salle 2: C'EST SURTOUT PAS DE L'AMOUR (5). Canadien 1981. Documentaire réalisé par Bonnie Sherr Klein. Int.: Linda Lee Tracy, Kathleen Barry. Bonnie Klein entretient une enquête sur la pornographie. Elle interroge une strip-teaseuse, une photographe spécialisée dans les poses audacieuses, l'éditeur d'une revue érotique, etc. 13h30, 15h, 16h35, 18h10, 19h45, 21h20. 18 ans.

Salle 3: CLAUDIO (-). 12h45, 14h45, 16h50, 18h55, 20h55.

PETITES FILLES POUR LE WEEK-END (-). 13h40, 15h40, 17h45, 19h50, 21h50, 18 ans.

* Adm.: \$4,25; moins de 14 ans et âge d'or: \$2, pour chaque salle.

PLACE QUEBEC Salle 1: COUP DE TORCHON (3). Français 1981. Drame de moeurs réalisé par

Bertrand Tavernier. Int.: Philippe Noiret, Isabelle Huppert. En 1938, Lucien Cordier est chargé de faire la police dans un village de l'Afrique équatoriale française. Bonne et servile, il s'attire le mépris des Blancs jusqu'au jour où il réagit et se met à faire le ménage. Sam., dim. 13h30, 15h45, 18h15, 20h45. Tous. Adm.: \$4,25; 14-17 ans: \$3,75; moins de 14 ans: \$2; âge d'or: \$1,50.

Salle 2: LES UNS ET LES AUTRES (4). Français 1981. Chronique écrite et réalisée par Claude Lelouch. Int.: Robert Hossein, Nicole Garcia, Daniel Olbrychski. Pendant les années de guerre et d'après-guerre, diverses tribulations vécues par deux générations de musiciens et de danseurs. Sam., dim. 13h, 16h30, 20h. Tous. Adm.: \$5; 14-17 ans: \$3,75; moins de 14 ans: \$2,50; âge d'or: \$2.

SAINT-ROYAL* LES PETITES CHERIES (5). Américain 1980. Comédie dramatique réalisée par Ronald F. Maxwell. Int.: Kristy McNichol, Fatima Neal. Deux adolescentes de quinze ans, l'une fortunée et l'autre de milieu populaire, s'engagent dans un concours à qui perdra la première sa virginité. Sam., dim. 19h30.

L'HOMME ELEPHANT (3). Voir description cinéma Canadien. Sam., dim. 21h15, 14 ans. Adm.: \$3,75.

ON S'FAIT LA VALISE (-). GRIZZLY (6). Voir description cinéma Lido. Dim. à compter de 13h pour les deux films. Tous. Adm.: \$1,50.

CAFE* SOUL TO SOUL (4). Américain 1971. Documentaire réalisé par Denis Sanders. La majeure partie du documentaire consiste en un enregistrement du concert organisé à Acra lors de la célébration du quarzième anniversaire de l'indépendance du Ghana. Dim. 15h, 20h. Entrée libre. Adresse: 2750 chemin Ste-Foy.

CENTRE CULTUREL DE LEVIS* LES MERCENAIRES DE L'ESPACE (4). Américain 1980. Drame de science-fiction réalisé par Jimmy T. Mukarakami. Int.: Richard Thomas, John Saxon. Lorsqu'une planète pacifiste est menacée d'invasion par un pirate de l'espace, le jeune Schad parcourt la galaxie à la recherche de mercenaires capables d'organiser sa défense. Dim. 13h. Tous. Adm.: \$1,75; moins de 16 ans: \$1,25. Adresse: 36 av. Plante, Lévis.

CINE CAMPUS* LA FIEVRE DES PLANCHES (3). Voir description cinéma Galeries de la Capitale. Sam. 19h, 21h30.

LES BEAUX SOUVENIRS (3). Canadien (Québec) 1981. Drame psychologique réalisé par Francis Mankiewicz. Int.: Monique Spaziani, Julie Vincent, Paul Hébert. Une jeune femme revient avec son mari à la maison familiale où vit encore son père et sa soeur. L'accusé du père est hostile et la famille se ressent encore douloureusement du départ de la mère. Dim. 19h, 21h30. Tous.

* Adm.: \$2,75; étud. 13 ans et plus, anciens et personnel de Laval, âge d'or: \$2,25; étud. avec carte validée: \$1,75. Adresse: Théâtre de la cité universitaire.

CANADIEN GOLDORAK (6). Japonais 1977. Drame de science-fiction réalisé en dessins animés par Hideli et Toshio Morii. Un éclair de l'espace, Alcor, note la présence de soucoupes volantes qui s'approchent de la terre. Il se pose sur un ranch près de l'observatoire et il rencontre Actarus qui est en fait le seul survivant de la destruction d'une planète lointaine. Sam. 13h.

TU NE FAIS PAS LE POIDS SHERIF (5). Américain 1977. Comédie réalisée par Hal Needham. Int.: Burt Reynolds, Sally Field. Un chauffeur de camion expert chargé de rapporter un chargement d'observatoire ou il rencontre Actarus qui est en fait le seul survivant de la destruction d'une planète lointaine. Sam. 13h.

LES QUATRE MOUSQUETAIRES (4). Panaméen 1974. Film d'aventures réalisé par Richard Lester. Int.: Michael York, Oliver Reed. Une espionne au service du cardinal de Richelieu veut se venger de D'Artagnan et de sa maîtresse Constance qui lui ont fait subir un échec lors de sa mission. Sam. 19h, dim. 13h.

LE CIEL PEUT ATTENDRE (4). Américain 1978. Comédie fantaisiste réalisée par Warren Beatty et Buck Henry. Int.: Warren Beatty, Julie Christie. Un joueur de football qui meurt dans un accident, apprend rendu au poste de relais vers l'au-delà, qu'il est en avance sur le temps qui lui est prescrit, par suite d'une erreur d'un ange trop zélé. On lui offre donc de reprendre vie dans un autre corps. Sam. 20h50, dim. 14h50. Tous. Adm.: \$1,75. Adresse: 1150 boul. St-Cyrille ouest, salle Marquette.

FIN DE SEMAINE DU DUCHE DE MONTCALM. Sam. 13h; ouverture par le Bonhomme Carnaval. Différentes activités sont prévues: descente en tripe, ski de fond, patins, raquettes, etc., également: course de chevaux aveugles, guerre de balounes, course de tripe roulée, souque à la corde, 16h: remise de médailles aux gagnants. 18h30: Buffet. 21h: soirée dansante au bénéfice du duc. Adm.: \$3, 17 janv.; 11h: messe; 12h: déjeuner libre; 13h30: compétition de ballon-bata; 15h30: Remise des médailles. Une invitation spéciale est lancée aux gens du duché de Montcalm: soit Charlesbourg ouest, Charlesbourg, Neufchâtel, St-Émile, Lac Beauport, N.D. des Laurentides, Lac St-Charles, Shannon, Valcartier, Stoneham et Tewkesbury. Le tout se déroulera au Manoir du Lac Delage. Rens.: 628-5108, Louise Pouliot.

VILLAGE DES SPORTS, 1860 boul. Valcartier (route 371 nord), Charlevoix Village. Tous les jours 10h à 18h et 19h à 23h (sauf le lundi). Glissades en traîne, descente sur chambre à air, sentiers de patinage en forêt, ski de fond et raquettes. Service de cafétéria et salon-bar. Stationnement gratuit. Rens.: 844-2212 ou 3892.

LES VOUTES DU PALAIS présentent "Les moyens de communication à Québec". La presse, la radio, la télévision, l'histoire du téléphone (historique, appareils, photos, etc.). Deux animateurs sont disponibles sur réservation pour visites guidées, explication et fonctionnement des appareils. Rés.: 694-6092. Du mardi au dim. 12h30 à 17h, au pied de la côte du Palais.

PARC DE L'ARTILLERIE, 2 rue d'Auteuil, site historique commémorant trois siècles de vie militaire, sociale et industrielle. Visites guidées sur réservations: 694-4205. Gratuit.

CLINIQUE DE SANG DU BONDHOMME CARNAVAL. Lundi à compter de 10h à 21h au Centre de la Société canadienne de la Croix-Rouge de Québec. Bonhomme Carnaval et les duchesses visiteront à plusieurs reprises les donateurs.

JARDIN ZOOLOGIQUE, 8191 av. du Zoo, Charlesbourg. Tous les jours 10h à 15h30. Hors saison (quelques services non disponibles). Gratuit.

étage, l'aile des classes. Lun. au sam. 9h à 17h. Collection permanente sur les oiseaux, espèces québécoises et exotiques.

DIVERS SECRETARIAT PERMANENT DES PEUPLES FRANCOPHONES. 54 rue St-Pierre, com. Laumontagne. Mer. au ven. 11h30 à 18h. "Les Cadens d'asteur" de Philip Gould. Se termine le 29 janv.

Dim. 20h. Patro Roc-Amarour. Entrée libre. Conférence audio-visuelle sur "L'AMOUR" avec le Dr Jean-Yves Desjardins, présentée à l'Institut Canadien, 42 rue St-Stanislas. 20h30 sous le thème "L'Érotisme au quotidien".

CONGRES DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN PHARMACIE DE L'UNIVERSITE LAVAL. sam. à compter de 10h au pavillon Poulter ou 1112 et dim. à 8h45 au PEPS de l'université Laval.

variétés

LE GRAND CIRQUE DE CHINE, cirque essentiellement humain, ne comportant aucun animal, spectacle d'agilité, de souplesse avec 70 artistes (acrobat, contortionnistes, funambules, clowns). Sam. 14h30 et 20h; dim. 13h et 17h. Adm.: \$5, \$8, \$10. Pour les enfants de moins de 12 ans et l'âge d'or \$1 de réduction. On peut se procurer les billets au Colisée de Québec seulement ou encore par commandes téléphoniques au no: 694-7110. Se termine dim.

MICHEL PATRY, chansonnier, sam. 20h30. Brasserie El Picador, 3320 chemin Ste-Foy (angle Duplessis). Entrée libre.

DENIS LABRIE, acrobate bouledoriste pendant le "Brunch en famille" dim. 11h30 à la Potinière du Hilton International.

LUCIE GOSSELIN, pianiste-interprète, tous les sam., dim. à compter de 21h30. Salon-Bar la Grande Hermine, 1115 rue Cartier (2e étage). Entrée libre.

CHRISTINE BOILARD et ses musiciens, danse rétro, ven., sam. \$1. Le dim. danse avec

le DUO LEON MARCOUX, et programme d'amateurs LES DECOUVERTES DE MARCEL POLIQUIN, entrée libre. Cabaret des Marchands, 237 rue St-Joseph Est.

BIG BONHEUR, musique de danse, ven., sam. 21h. Club Lafayette, 585 boul. Charest est. Adm.: \$1,50.

CLERMONT MALTAIS, et ses musiciens, musique canadienne. Jeu. 20h et dim. 13h et 20h. Adm.: \$1,50. Et le Trio Viva, musique populaire et rétro. Ven., sam. 20h.

MARC LEPAGE, jazz, mar. à dim. à compter de 22h15. Le Crâneau, 47 côte de la Fabrique. Entrée libre.

LIGHTNING, Le Cercle électrique, 27 côte du Palais.

LE TRIO DENIS DUVAL, jazz, ce soir, 22h. Café-bar Jacob, 239 rue St-Valier ouest, Entrée libre.

QUARTET CHRISTINE FORTIN, jazz traditionnel, 22h. Le Bilboquet, 40 côte du Palais. Entrée libre. Se termine dim.

JEAN-PIERRE BERUBE, du jeu au dim. 22h. La traversière, 28 boul. Champlain, place Royale, en face de la Traverse de Lévis, en bas du restaurant. Au pied du cap. Entrée libre.

JANO BERGERON, chanteur-fantaisiste, 23h. Cabaret Venus, 157 chemin Ste-Foy. Entrée libre. Se termine dim. A compter de dim. la revue Desy Folies.

HALF MOON, à compter de 22h15 tous les jours. Chez Dagobert, 600 Grande-Allée est. Entrée libre. Se termine sam.

BRIAN RAINEY, 21h. Le Gaulois, 65 rue Buade, Vieux-Québec. Se termine sam. Entrée libre.



Il ne reste qu'aujourd'hui et demain pour voir "Le Grand cirque de Chine", un des événements les plus importants à être présenté à Québec au cours des dernières années. Le spectacle dure 2h30 et s'ouvre sur la danse des lions, un numéro très coloré.

expositions

MUSEES MUSEE DU QUEBEC, parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h à 17h, mer. 9h à 23h; dim. 10h à 17h. Jean-Paul Riopelle, salles 3 et 4. Se termine le 24 janv. Robert Bateman, jusqu'au 17 janv. Le temps des Fêtes, dessins et estampes jusqu'au 17 janv. également.

MUSEE DE GEOLOGIE, université Laval, Québec. Lun. au ven. 9h30 à 17h. Minéraux, rochers, fossiles.

MUSEE DES AGUSTINES, monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32 rue Charlevoix. Tous les jours 9h à 11h et 14h à 17h; dim. 14h à 17h. Produits ouverts et souvenirs des premiers temps de la colonie. Collection précieuse des pièces d'orfèvrerie et d'étain des premiers artisans locaux. Instruments de médecine et remèdes anciens.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 6 rue de l'Université. Mar. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 13h à 17h. Peintures canadiennes et européennes, objets d'art décoratifs du XVIe siècle au XXe siècle.

GALERIES ANSE-AUBARQUES, 24 rue Grand-Champlain, place Royale. Mer. 9h à 23h et les autres jours 9h à 17h. Jean-Marie Martin. Se termine dim.

AU PARRAIN DES ARTISTES, 302 rue Lavigneur. Lun. au ven. 13h à 16h30 et 19h à 22h; sam. 10h à 16h. Yvette Chabot, hules. Se termine le 23 janv. Relâche dim. et lun.

CASINO, collectif d'après une idée originale de Pierre Powers, avec Lorraine Côté, Yves Jacques, Marie-Christine Perreault, Reynald Robinson et Pierre Powers. Théâtre du Vieux-Québec. 30 rue St-Stanislas. 20h30. Réservations: 692-4212 après 18h. Adm.: \$6; ven. \$7; et. Sam. Se termine le 12 fév. Relâche lun., mar.

BRICOLAGE, 1188 Cartier. Lun. au mer. 10h à 18h; jeu. ven. 10h à 21h; sam. 10h à 17h30. Affiches originales à tirage limité.

CHALIFOUR, 1280 rue Maguire, Silery. Lun. 13h à 17h30; mar. mer. 9h30 à 17h30; jeu. ven. 9h30 à 21h; sam. 9h30 à 17h. Exposition permanente.

LA CHAMBRE BLANCHE, 349 boul. Charest est. Mar. au dim. 13h à 17h. Lise Bégin et Louise Viger "Ecrans-tu". Se termine le 7 fév.

DU CHATEAU FRONTENAC, 1 rue des Carrés, rez-de-chaussée. Mar., mer., sam. 11h à 17h30; jeu. ven. 11h à 21h. Exposition permanente.

LE CHIEN D'OR, 8 rue du Fort. Lun., sam. 9h30 à 17h; dim. 13h à 17h. Exposition permanente.

DE L'ILE, 2205 chemin Royal, St-Pierre, Ile d'Orléans. Tous les jours 14h à 21h. Exposition permanente.

DES GOUVERNEURS, 3440 des Quatre-Bourgeois, carrefour La Pérouse, mer. dim. 13h à 17h; jeu. ven. 10h à 21h. Exposition permanente.

MAISON LOUISE CARRIER, 33 rue Wolfe à Lévis. 14h à 17h et 19h à 22h sauf les mar. et jeu. soir. Aspects de la photographie québécoise contemporaine, organisée par le Service des expositions itinérantes du Musée d'art contemporain, une trentaine de photos tirées de l'exposition "Tendances actuelles au Québec: la photographie". Se termine le 7 fév.

MAISON MAHEU-COULLARD, 27 rue Sous-le-Fort, place Royale, mar. au ven. 13h30 à 17h et sam. dim. 12h à 17h. Claude Roussel "Fragments temporels". Se termine le 24.

POPULAIRE VICE-VERSA, 5 Place Québec. Lun. au mer. 9h30 à 17h30; jeu. ven. 9h30 à 21h; sam. 9h30 à 17h. Gravures, estampes et aquarelles québécoises.

LES QUATRE SAISONS, Le drugstore Livernois, 1200 rue Saint-Jean, 3e étage, mar. mer. 11h à 17h; jeu. ven. 11h à 21h et sam. 13h à 17h. Exposition permanente.

MAISON VERREAU, 1100 rue St-Jean, mar., mer., sam. 11h à 17h; jeu. ven. 11h à 21h; sam. 12h à 17h. Exposition permanente.

LA SAUVAGEUR, Institut coopératif Desjardins, 50 av. des Commandeurs, Lévis. Tous les jours 13h à 22h. Images de la côte d'Ivoire. Se termine le 19 janv.

STUDIO PHAY, 53 rue Petit-Champlain. Tous les jours 10h à 21h; dim. 11h à 18h. Aquarelles, peintures et sculptures.

VILLE DE SAINT-FOY, bibliothèque. Angle route de l'Eglise et Place de Ville. Ven., sam., dim., lun. 13h30 à 17h; mar., mer., jeu. 12h à 17h et 19h à 21h. "Voir pour voir". Se termine le 31 janv.

UNIVERSITE ARCHIVES NATIONALES DU QUEBEC, salle Pierre-Georges-Roy, pavillon Casault, université Laval. Lun. au ven. 9h30 à 22h; sam., dim. 10h à 17h. Jean-Luc Grondin, peintre animalier "Des oiseaux". Se termine dim.

divers

FIN DE SEMAINE DU DUCHE DE MONTCALM. Sam. 13h; ouverture par le Bonhomme Carnaval. Différentes activités sont prévues: descente en tripe, ski de fond, patins, raquettes, etc., également: course de chevaux aveugles, guerre de balounes, course de tripe roulée, souque à la corde, 16h: remise de médailles aux gagnants. 18h30: Buffet. 21h: soirée dansante au bénéfice du duc. Adm.: \$3, 17 janv.; 11h: messe; 12h: déjeuner libre; 13h30: compétition de ballon-bata; 15h30: Remise des médailles. Une invitation spéciale est lancée aux gens du duché de Montcalm: soit Charlesbourg ouest, Charlesbourg, Neufchâtel, St-Émile, Lac Beauport, N.D. des Laurentides, Lac St-Charles, Shannon, Valcartier, Stoneham et Tewkesbury. Le tout se déroulera au Manoir du Lac Delage. Rens.: 628-5108, Louise Pouliot.

VILLAGE DES SPORTS, 1860 boul. Valcartier (route 371 nord), Charlevoix Village. Tous les jours 10h à 18h et 19h à 23h (sauf le lundi). Glissades en traîne, descente